

SOMMAIRE

DEDICACE ii

REMERCIEMENTS iii

LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES iv

INTRODUCTION1

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'ENTREPRISE2

 CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE LA SOPECAM3

 CHAPITRE II : PRÉSENTATION DU JOURNAL CAMEROON TRIBUNE5

DEUXIEME PARTIE : DÉROULEMENT DU STAGE A CAMEROON TRIBUNE ...11

 CHAPITRE I : LES SERVICES AFFECTES.....13

 CHAPITRE II : LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES, LES SUGGESTIONS ET LES
 APPORTS.23

**TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DOCUMENTÉE DES ARTICLES
REDIGÉS.....29**

CONCLUSION.....50

BIBLIOGRAPHIEv

ANNEXES vi

TABLE DES MATIERES vii

DEDICACE

A

Ma grand-mère, **Rosalie OWONA**

REMERCIEMENTS

Bien que tout travail intellectuel soit le fruit d'une recherche professionnelle, il résulte en réalité d'un travail collectif. Notre formation en journalisme, et notre stage académique en particulier, ont été possibles grâce aux soutiens combinés de plusieurs personnes à qui nous tenons sincèrement à exprimer notre gratitude. Nous voulons adresser un chaleureux mot de remerciement :

- Au Directeur de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la communication (ESSTIC), le Pr Alice NGA MINKALA, qui nous a inculqué durant ces trois années de formation, le sens du travail acharné, de la responsabilité et surtout de la discipline.
- Au Pr Laurent Charles BOYOMO ASSALA pour son implication et sa disponibilité durant notre formation. Bien qu'il ne soit plus en poste à l'ESSTIC, il en a été Directeur lorsque nous entrions dans cette école.
- À tout le corps enseignant de l'ESSTIC pour la qualité de la formation, les conseils sur la vie professionnelle et la famille que nous avons formée pendant ces 36 mois passés ensemble.
- Au Directeur Général de Cameroon Tribune, Mme Marie-Claire NNANA, pour nous avoir permis d'effectuer ce stage dans la structure dont elle a la charge.
- Au Rédacteur-en-Chef de Cameroon Tribune, M. Yves ATANGA, pour son encadrement, ses conseils et son accompagnement durant notre stage.
- A tout le personnel de Cameroon Tribune, ainsi qu'à nos camarades stagiaires.
- À notre encadreur, Mme Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM, ainsi qu'aux journalistes Mme Monica NKODO, Mme Yvette MBASSI-BIKELE, Mme Alexandra TCHUILEU, Mme MAIMOUNATOU BOURZAKA et Mme Aïcha NSANGO pour leur sollicitude et leur dévouement à notre égard durant ces trois mois de stage.
- À notre précieuse famille, qui nous a soutenue moralement, spirituellement mais surtout financièrement durant toute notre formation. Un merci particulier à nos parents, M. Abdoulaye TSEUGUEU, M. et Mme KENMEGNI, M. et Mme DJIMEN, et à notre frère aîné, Alexandre NGONO.
- A tous nos amis.
- À tous nos camarades de la 50^{ème} promotion de l'ESSTIC pour les moments passés ensemble, la solidarité qui a toujours été notre partage et pour la famille que nous formons. Tout cela a toujours contribué à notre épanouissement au cours de la formation.

**LISTE DES ABREVIATIONS,
ACRONYMES ET SIGLES**

ACAP : Agence Camerounaise de Presse

AEF : Association Emergence sans Frontière

AGRACAM : Ateliers graphiques du Cameroun

CAN : Coupe d'Afrique des Nations

CT : Cameroon Tribune

CURY : Centre des Urgences de Yaoundé

DG : Directeur Général

DP : Directeur de Publication

DRCT : Direction de la Rédaction de Cameroon Tribune

DRM : Direction de la Rédaction des Magazines

ESSTIC : Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication

FCFA : Franc CFA

FECAFOOT : Fédération Camerounaise de Football

FOFOMA : Foire d'Orientation et de Formation des Métiers d'Avenir

H : Heure

N° : Numéro

OPTBUCAM : Bureau d'Orientation et de Formation Professionnelle du Cameroun

OUA : Organisation de l'Unité Africaine

PAO : Publication Assistée par Ordinateur

PAPOSY : Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé

REC : Rédacteur-en-Chef

RSTINAC : Regroupement Stage Tournoi International de Ndamba Along

SARL : Société à responsabilité Limitée

SCP : Société Camerounaise de Publication

SMC : SOPECAM Marketing and Communication

SOPECAM : Société de Presse et d'Editions du Cameroun

INTRODUCTION

Après trois ans passés à l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), notamment dans le parcours de notre formation en journalisme, à une ère où l'insertion professionnelle représente un enjeu majeur pour les institutions de l'enseignement supérieur dans notre pays, l'analyse de la qualité des stages que nous avons effectuée pendant nos études supérieures prend tout son sens.

Le stage académique est pour nous, étudiante et future diplômée en communication option journalisme, une étape importante nous permettant de nous frotter au monde de l'emploi. C'est dans cette veine que l'ESSTIC, pour être complète dans les trois années de formation qu'elle propose, exige aux étudiants de faire un stage dans une structure médiatique. Le stage que nous avons effectuée s'est tenu du 12 juillet au 12 octobre 2022, soit une durée de trois mois. Ce stage de participation avait pour but la mise en pratique des enseignements reçus, l'acquisition des connaissances pratiques, tout en nous soumettant aux contraintes du monde professionnel, dans l'optique de nous faire réaliser les exigences de la pratique du journalisme sur le terrain.

Notre penchant pour la presse écrite nous a donné de choisir le quotidien généraliste Cameroon Tribune y pour effectuer notre stage. Ce choix fut motivé par de nombreuses raisons. La première relève de la qualité des contenus publiés, la suivante de la notoriété de ce média, ensuite de la qualité de son personnel, et surtout parce qu'il nous tenait à cœur de terminer notre formation en journalisme par une réalisation professionnelle en presse écrite. Nous avons pensé que faire un stage à Cameroon Tribune serait pour nous une occasion de mieux comprendre les canons de l'écriture en presse écrite, et aussi de mieux comprendre cet univers qui est différent des autres médias.

La rédaction de nos articles nécessitait des photos et des informations collectées auprès de différentes sources, ce qui fut pour nous un réel challenge. Nous avons pu observer comment des professionnels collectent, vérifient et traitent des informations sur le terrain. Avec eux pour modèles, nous nous sommes soumis aux mêmes exercices.

Le présent rapport vise à relater le déroulement de notre stage à Cameroon Tribune. Nous l'avons structuré en trois parties. D'abord une présentation de Cameroon Tribune, son historique et son organigramme. Ensuite, une présentation du déroulement de notre stage, de l'accueil dans la structure aux différents services où nous avons été affectées, en passant par les tâches effectuées pendant le stage. Enfin, la troisième partie est dédiée à la présentation documentée des articles que nous avons rédigés durant le stage.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'ENTREPRISE

Cette partie est consacrée à la présentation de la Société de Presse et d'Éditions du Cameroun (SOPECAM). Nous parlerons de la SOPECAM en général, et en particulier de son produit Cameroon Tribune (CT), quotidien gouvernemental au sein duquel nous avons effectué notre stage. Il s'agira de présenter sommairement la structure qui nous a accueillie pour le stage, son histoire, sa localisation, le contexte qui a marqué sa création et les professionnels qui y travaillent au quotidien, en deux chapitres. Le premier étant dédié à la SOPECAM et le second à CT.

CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE LA SOPECAM

Pour réaliser cette partie de notre rapport de stage, nous avons utilisé deux documents. Notamment le document « SOPECAM livret 07 juillet 2022 » et l'historique de Cameroon Tribune datant de 2017 dans le but de compléter nos données sur la structure. Précisons que nous nous sommes également rapprochés du Rec et des chefs des différents services pour vérifier l'exactitude des informations collectées sur le journal.

I- CREATION DE L'ENTREPRISE

Selon le Statut de la *Société de Presse et d'Editions du Cameroun*, la SOPECAM est née le 18 juillet 1977 de la fusion de trois sociétés : la Société Camerounaise de Publication (SCP), l'Agence Camerounaise de Presse (ACAP) et l'Ateliers Graphiques du Cameroun (AGRACAM). À sa création, l'entreprise est encore un établissement public à caractère industriel et commercial. C'est en 2016 qu'elle devient, à la faveur du décret *n°2016/216 du 28 avril 2016*, une société à capital public avec pour seul actionnaire l'Etat du Cameroun. La SOPECAM a été créée pour atteindre cinq (05) objectifs parmi lesquels :

- La mise à la disposition d'informations à l'usage de tout public à l'intérieur et à l'extérieur du Cameroun ;
- L'édition ou la publication d'ouvrage ;
- L'impression de documents de toute nature ;
- La distribution et la diffusion sur tous supports, ouvrages et publications ;
- Le développement de toute activité annexe ou complémentaire à son objet social.

Deux ministères assurent la tutelle de cette société

- Le ministère des Finances pour la tutelle financière ;
- Le ministère de la Communication qui exerce la tutelle technique.

La SOPECAM offre plusieurs services :

- **L'édition** : l'entreprise comporte une maison d'édition dénommée Les Editions SOPECAM ;
- **La publicité** : À travers la SMC (*SOPECAM Marketing and Communication*) qui est une régie publicitaire ;
- **L'imprimerie** : La SOPECAM est chargée de l'impression de plusieurs publications et livres ;
- **La presse** : L'entreprise assure la production de plusieurs publications :

RAPPORT DE STAGE

- De magazines : leur production est assurée par la Direction de la Rédaction des Magazines (DRM) située à proximité du ministère de la Communication. Elle assure la production de deux magazines :
 - Le mensuel *Nyanga*
 - L'hebdomadaire *Week-end Sport et loisirs*.

- De tabloïds : Le siège de la rédaction est à la Direction Générale de la SOPECAM. Ses trois produits sont :
 - Cameroon Tribune
 - Cameroon Business Today
 - Cameroon Insider.

CHAPITRE II : PRÉSENTATION DU JOURNAL CAMEROON TRIBUNE

I- CREATION

Cameroon Tribune, publication de la SOPECAM, est un quotidien bilingue d'informations générales. Il compte 32 pages et est écrit en français et en anglais. Toutefois, en fonction de l'abondance de l'actualité, le journal peut atteindre 48 pages. Le quotidien Cameroon Tribune a été fondé le 1^{er} juillet 1974. Le journal était un quotidien qui paraissait en deux versions, une anglaise et l'autre française. Depuis le milieu des années 80, les deux versions ont été fusionnées et le journal est devenu un quotidien bilingue. Sa création, la production de CT n'était pas assurée par la SOPECAM selon la collection mensuelle « Cameroon Tribune de 1989 et 2014. C'est en 1977 que le journal devient un produit de cette entreprise.

II- LOCALISATION

Cameroon Tribune est situé au siège de la SOPECAM, notamment à Yaoundé, au Boulevard de l'Organisation de l'Unité Africaine, route de l'aéroport (quartier *Ndamvout*, entre l'entreprise Cami Toyota et la Société Anonyme des Brasseries du Cameroun). Une fois dans la clôture de l'entreprise, le premier bâtiment visible est celui de la rédaction de Cameroon Tribune. Il s'agit d'un bâtiment construit en planches et recouvert de peinture de couleur marron. Il n'a pas d'étage, mais contient dix-neuf (19) salles et trois (03) toilettes. Dans ces dix-neuf salles sont comprises la salle de rédaction, la salle de conférence de rédaction, les bureaux du DRCT, DRCTA et du REC, les bureaux des éditorialistes, les bureaux des Chefs de services et la Publication Assistée par Ordinateur.

III- FICHE SIGNALÉTIQUE DE CAMEROON TRIBUNE

- **Nom du journal** : Cameroon Tribune
- **Date de création** : 1^{er} juillet 1974
- **Promoteur** : gouvernement camerounais
- **Directeur de publication** : Marie-Claire NNANA
- **Directeur Adjoint de la Rédaction** : Richard NKWANG KOMETA
- **Rédacteur-en-Chef** : Yves ATANGA
- **Périodicité** : quotidien
- **Type de journal** : généraliste
- **Langues de diffusion** : français et anglais
- **Zone de couverture** : Cameroun
- **Siège de la rédaction** : Yaoundé
- **Tel** : (237) 222 30 41 47
- **Site web** : www.cameroon-tribune.cm
- **Bp/P.O. Box** : 1218 Yaoundé
- **Email** : infocameroon-tribune@gmail.com
- **Prix** : 400 FCFA
- **Couleurs utilisées** : Magenta, cyan, noir et jaune
- **Format** : tabloïd
- **Nombre de pages** : 32
- **Logo** :



IV- FONCTIONNEMENT ET STRUCTURATION

A- FONCTIONNEMENT

CT est organisé hiérarchiquement selon les postes suivants :

- Le directeur général : Marie-Claire NNANA
- Directeur de la Rédaction : poste vacant
- Le Directeur Adjoint à la Rédaction : Richard KWANG KOMETA
- Les éditorialistes : Grégoire DJARMAÏLA, Godlove BAINKONG, Yves ATANGA, Richard KWANG KOMETA
- Le Rédacteur en Chef : Yves ATANGA
- Le Rédacteur en Chef Technique : poste vacant
- Grand-Reporter : Rousseau-Joël FOUTE.

Les services de CT sont :

1- Le service Politique

- Chef de Service : Jean Francis BELIBI
- Chef du Bureau des Enquêtes : Emmanuel KENDEMEH
- Chef du Bureau des Reportages : Eulalia AMABO
- Reporters: Lucien BODO, Yvan BOUNOUNG.

2- Le service Économie

- Chef de Service : Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM
- Chef du Bureau des reportages : Poste vacant
- Chef du Bureau des Enquêtes : poste vacant
- Reporters: Aïcha NSANGO, Amadou TIKELE, Michèle FOGANG, Junior MATOCK, Josy MAUGER.

3- Le service Société et Culture

- Chef de Service : Yvette MBASSI-BIKELE
- Chef de Bureau Société : Elise ZIEMINE NGOUMOU
- Chef de Bureau Culture : Monica NKODO
- Reporters : Assiatou NGAPOUT, Brenda YUFEH, Marie Christine NGONO, Alexandra TCHUILEU, Rabiadou IBRAHIM, Carine TSIELE, Sonia OMBODOU.

4- Le service des Sports

- Chef de Service : Josiane R. MATIA
- Chef du Bureau des Sports Individuels : Elisabeth MOSIMA
- Chef du Bureau des Sports Collectifs : Poste vacant
- Reporters: Yannick ZANGA, Dilian WELLENG, Priscille MOADOUGOU ATANGANA.

5- Le service Etranger

- Chef de Service : Eldickson AGBORTOGO
- Chef du Bureau Monde : Jeanine FANKAM
- Chef du Bureau Afrique : Sainclair MEZING.

6- Le service de la documentation et de la photographie

- Chef de Service : Poste vacant
- Chef du Bureau de la Documentation : Mathurin BAKOUME
- Cadres au Bureau de la Documentation : Olga NJOYA, Albert LEA
- Chef du Bureau de la Photographie : Fabrice NGON
- Photographes : Cyrille NGBWA, François YENE, Serge KOUAM, Alain EVINA, Etienne NSOM.

7- Le service artistique (PAO)

- Chef de Service : Prosper LOUABALBE
- Chef du Bureau de la Révision de la Copie : Hugues Marcel TCHOUA
- Chef d'atelier PAO : Marthe OMBIKOTI
- Infographistes : Pulchérie NGO MINTAMAG, Cédrick AZEGUE, Grégoire ASSIENE
- Opératrices de saisie : Lisette BENGONO
- Caricaturiste : Augustin NDJOA.

A ces services, il faut ajouter le personnel d'appui que sont les secrétaires, les chauffeurs et les agents d'entretien.

CT compte également des représentations dans les neuf autres régions du Cameroun, avec à leur tête un Chef de Division (Littoral) et huit (08) Chefs d'Agences.

B- Organigramme

Le présent organigramme présente la structure de Cameroon Tribune, de la base au sommet.

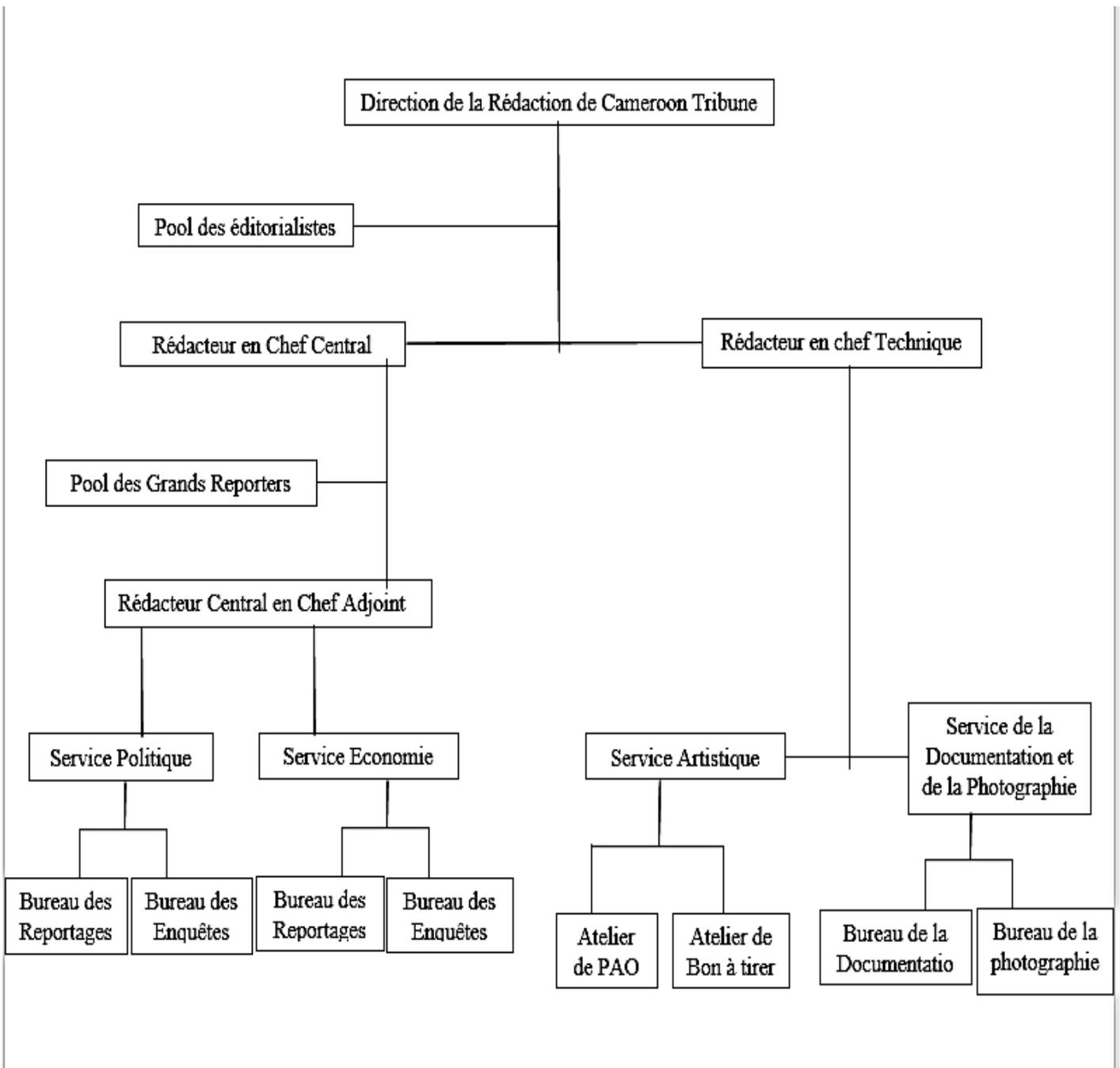


Image 1 : Organigramme de Cameroun Tribune première partie.

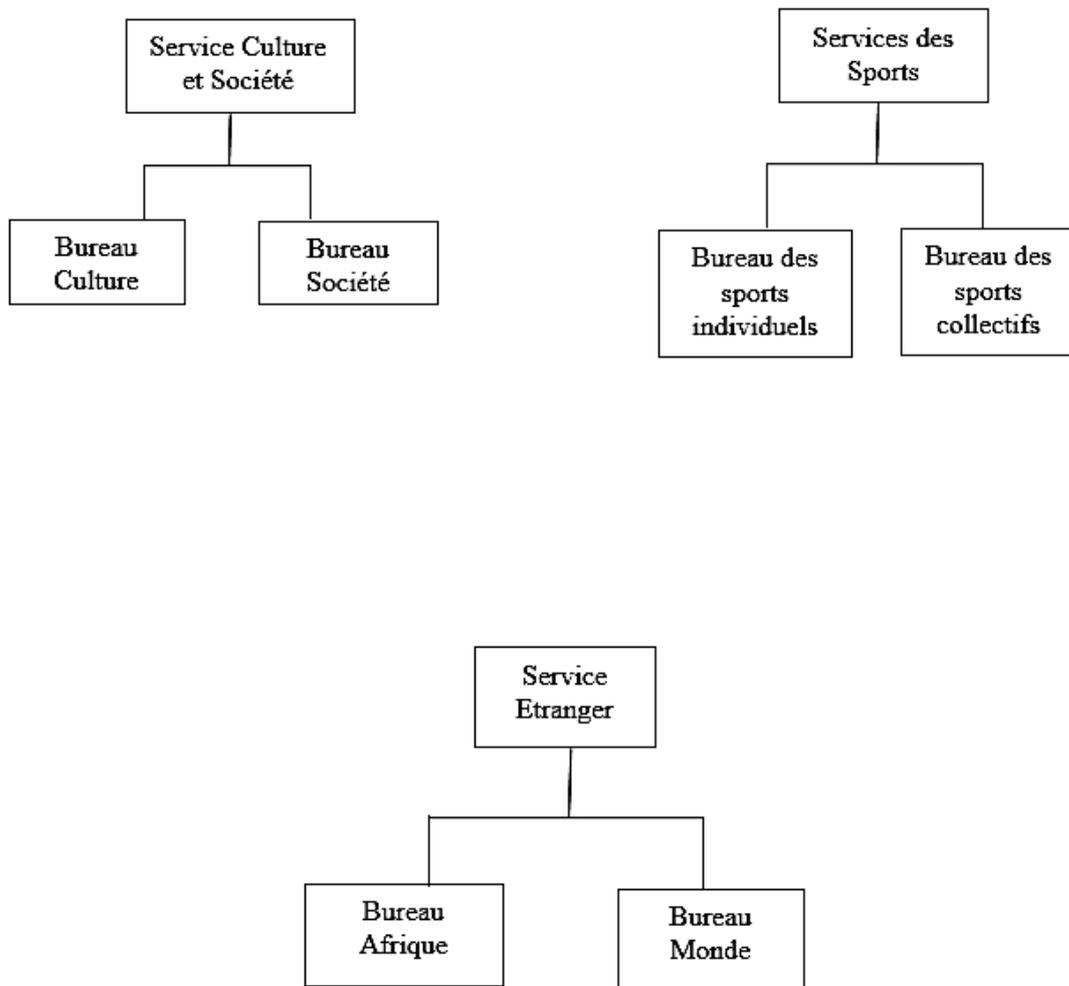


Image 2 : Organigramme deuxième partie : présentation des services « Culture et Société » et « Sports » de Cameroun Tribune.

DEUXIEME PARTIE : DÉROULEMENT DU STAGE A CAMEROON TRIBUNE

Dans cette partie, il s'agira de détailler le déroulement du stage de participation que nous avons effectuée à la Rédaction de Cameroon Tribune durant trois (03) mois. Nous relaterons cette période en présentant les services auxquels nous avons été affectées, les tâches effectuées, les difficultés rencontrées, les suggestions faites et les apports durant notre séjour à CT.

LE PREMIER JOUR DE STAGE

Nous avons débuté le stage mardi le 12 juillet 2022 dans les locaux de Cameroon Tribune. A notre arrivée aux environs de 7h40, nous avons été accueillies par l'une des rédactrices du Service Société, Marie Christine NGONO, qui nous a installée dans la salle de rédaction. Quelques minutes plus tard, nous avons été conviés dans le bureau du Rédacteur en Chef du journal en la personne de Monsieur Yves ATANGA afin de nous présenter à lui. Celui-ci nous a recommandé d'attendre 8h25 pour nous rendre en salle de conférence de rédaction. Il nous a fait comprendre qu'il était très important pour des stagiaires d'assister à la conférence de rédaction dès leur première journée de stage, afin qu'ils puissent s'imprégner du déroulement.

A l'heure dite, nous nous sommes rendues en salle de rédaction. Seuls le Directeur de la Rédaction, les chefs de services et les éditorialistes prennent part à cette conférence. Avant l'avènement de la Covid-19, les rédacteurs aussi assistaient à la conférence de rédaction tous les dimanches, ce qui n'est plus le cas. La conférence de rédaction a commencé par la critique du numéro précédent, puis le Rédacteur-en-Chef a donné la parole à chaque Chef de Service pour les propositions de sujets dans l'ordre suivant : Service Politique, Service Économie, Service Société et Culture et enfin Service Sport. Tout le monde avait le droit de donner son point de vue sur les différentes propositions, et même de donner une nouvelle orientation à l'angle de traitement ou au sujet. Nous nous sommes également présentées devant tous les chefs de service. Puis, le Rédacteur-en-Chef nous a demandé de sortir pour patienter au petit salon de la salle de rédaction avant d'aller dans son bureau après la conférence de rédaction. Nous n'avons donc pas assisté à toute la conférence.

À la fin de la conférence, nous nous sommes rendues dans le bureau du Rédacteur-en-Chef qui nous a affectée par la suite au Service Économie. Il nous a expliqué qu'à Cameroon Tribune, les stagiaires font une rotation de deux semaines chacun dans les différents services de la rédaction, afin de cerner la différence d'un service à un autre, mais aussi afin d'identifier la rubrique qui lui convient le mieux par rapport à son tempérament d'écriture. En effet, il ne cessait de nous dire qu'un journaliste c'est celui qui sait s'informer et proposer des sujets de par son esprit créatif, son originalité et son aptitude à être sensible à détecter l'information. Il nous a exhortées à travailler sur le terrain avec nos yeux et nos oreilles, et, lors des phases de collecte, de toujours appliquer la pyramide inversée. Une fois sortie du bureau du REC, nous nous sommes rapprochées du Service Économie. À la fin de la journée, bien qu'étant libre de rentrer, nous avons décidé d'assister à la pré-conférence de 17 h. Nous sommes rentrées ce jour-là avec un réel engouement pour la suite de l'aventure.

CHAPITRE I : LES SERVICES AFFECTES

Pendant notre stage, nous avons eu à faire le tour des services. Précisément Économie, Sports, Société et culture et Artistique. Ayant passé deux semaines dans chaque desk, nous déroulerons les tâches effectuées par semaine.

A- SERVICE ECONOMIE

Dans cette partie, il sera question de présenter le Service Économie, son fonctionnement, ses rédacteurs et ses pages thématiques.

I- PRESENTATION DU SERVICE

La première journée fut assez détendue. Affectée au Service Économie du 12 au 27 juillet, le Chef dudit Service, Mme Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM, nous a confié au journaliste Junior MATOCK, afin qu'il nous renseigne sur le fonctionnement du service. Néanmoins, nous avons également rencontré et échangé avec les autres rédacteurs du service.

1- Les membres du service

- Chef de Service : Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM
- Chef de Bureau des reportages : poste vacant
- Chef de Bureau des enquêtes : poste vacant
- Reporters : Aïcha NSANGO, Junior MATOCK, Josy MAUGER, Michèle FOGANG et Amadou TIKELE.

2- Les pages thématiques du service Économie

En dehors de l'actualité quotidienne où l'on traite des informations d'actualité, le Service Économie a cinq (05) pages thématiques. Elles passent chacune un jour de la semaine :

➤ Markets

La page thématique « Markets » paraît le lundi. Elle est constituée de trois sous-rubriques : **Comptoir, How Much et Actu des étals/Actu des rayons**. Il s'agit pour la première articulation, de présenter un ou plusieurs produits du quotidien disponible(s) sur le marché local, avec un accent particulier sur le « Made In Cameroon ». Les deux autres rubriques parlent de la tendance des prix des denrées alimentaires observés durant la semaine, avec une attention particulière sur l'augmentation ou la baisse. Cette page est animée par Mme Josy MAUGER.

➤ **Agrispace**

La page « Agrispace » paraît le mardi. Elle met en valeur les activités agropastorales tout en relevant leur apport à l'économie nationale. A ce jour, cet espace a permis de mettre en lumière des activités diverses, ainsi que des acteurs qui s'illustrent dans le domaine, avec un accent sur les perspectives envisagées pour un meilleur essor des différentes filières abordées. Elle a également trois rubriques : **Filière, Profil et Astuces**. La page est animée par Mme Michèle FOGANG.

➤ **Capital**

La page thématique dénommée « Capital », est produite une fois par semaine et publiée le mercredi ; elle est animée par le rédacteur Junior MATOCK. « Capital » est axée sur des accords et des conventions financières qui mettent en jeu deux acteurs. Elle est constituée de trois éléments dont un article principal, « **Le deal** », qui présente le sujet abordé dans ses différents contours. Cette rubrique est complétée par une interview paraissant dans la sous-rubrique « **L'opinion** » et un autre article intitulé « **Potentiel** » présentant une activité à fort potentiel. Toutefois, il est admis de faire des brèves présentations sur la vie des entreprises.

➤ **Chantiers**

La page Chantiers a été pensée dans le but de faire le point sur les grands chantiers en cours dans le pays. Elle contient trois sous-rubriques : **Le Point**, reportage qui décrit un chantier en construction ; **L'Eclairage** qui est une interview du Responsable de l'entreprise adjudicataire du chantier ou d'un responsable de la mission de contrôle du projet ; **En bref** qui est une revue de l'actualité du secteur des bâtiments et travaux publics. La page est animée par Mme Aïcha NSANGOU.

II- LE SEJOUR PASSE EN ECONOMIE

Dès le premier jour à notre prise de service, nous nous sommes mises au travail. Nous devons travailler en Économie du 12 au 27 juillet. La rédactrice Josy MAUGER, responsable de la page thématique « Markets », nous a confié notre première tâche. Il s'agissait de nous rendre dans trois marchés de la ville de Yaoundé et de rédiger un papier sur le corossol ; papier qui rentrerait dans la rubrique « **How much ?** » de la page. Aussi, il fallait produire trois brèves dans la rubrique « **Actu des étals** » de la même page.

Affectées pour deux semaines au desk Économie, notre travail consistait à trouver chaque jour des sujets d'actualité ou de magazine à soumettre à notre encadreur, Mme Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM pendant la pré-conférence qui se tenait également tous les matins à

7h50. Nous étions presque tous les jours appelées à nous rendre sur le terrain pour couvrir des conférences de presse ou pour nous rendre dans des marchés de la ville de Yaoundé. Nous avons fréquenté des marchés tels que : Mokolo, Mvog Atangana Mballa, Biyem-assi, Mfoundi, Ahala et partout ailleurs pour collecter les informations nécessaires pour la rédaction des papiers.

À côté de cela, nous participions aux activités telles que la relecture des papiers et le report des corrections sur les articles dans le réseau de la rédaction. Concernant ledit réseau, il est créé par le service Informatique toutes les deux semaines, dans le but de dissocier les papiers du début du mois et ceux de la fin du mois. Par la suite, ces articles seront conservés plus facilement dans les archives de la structure. Nous étions également appelées à imprimer nos papiers et ceux des journalistes de la rédaction, soit à aider les journalistes à remplir les fiches de voiture pour le déplacement ou des photos pour les articles, soit à leur partager les journaux le matin. Nous étions au service de tous les rédacteurs du service. En moyenne, nous rédigeons six articles par semaine. Au total, nous avons pu écrire treize (13) papiers en Économie dont, neuf ont été publiés dans le journal.

Malgré la pression relative au travail, les deux semaines passées au Service Économie ont été dynamiques et conviviales comme nous le souhaitons. Lorsque nous quittons le service, nous avons produit deux papiers pour la page thématique « Capital », des papiers publiés après notre départ. De cette expérience est née une passion pour l'économie.

B- SERVICE DES SPORTS

Dans cette partie, il sera question de présenter le Service des Sports, son fonctionnement, ses rédacteurs, et ses pages thématiques. Nous mettrons également un accent sur le séjour passé dans ce service.

I- PRÉSENTATION DU SERVICE

Ce service est celui qui s'occupe de l'actualité sportive du journal Cameroon Tribune.

1- Les cadres du service

Il est composé de cinq membres :

- Chef de Service : Josiane MATIA
- Chef du Bureau des Sports individuels : Elisabeth MOSIMA
- Chef du Bureau des Sports collectifs : Poste vacant
- Reporters: Yannick ZANGA, Dilian WELLENG, Priscille MOADOUGOU ATANGANA.

2- Les pages de la rubrique

Le service des Sports a non seulement des pages d'actualité, mais aussi des pages thématiques. Ces pages sont disponibles certains jours de la semaine :

➤ **Mardi : Prolongations**

Cette page est animée par la personne qui a assuré la permanence du week-end précédent. Le nom ne peut être déterminé parce qu'il y a chaque weekend une rotation de journalistes lors des permanences. « Prolongations » fait la rétrospective de l'actualité sportive majeure ayant marqué le week-end précédent.

➤ **Mercredi : Vie des clubs**

La page fait un arrêt sur toutes les disciplines sportives confondues ayant connues une actualité suscitant de l'intérêt. L'historique et les dirigeants desdits disciplines y sont présentés. S'il s'agit par exemple de la relégation d'un club en deuxième division, on expose les raisons de cette relégation. Cette page est animée par le rédacteur Yannick ZANGA.

➤ **Jeudi : Découverte**

La page fait un gros plan sur discipline sportive qui est sous les feux des projecteurs. On la présente aux lecteurs en décrivant les règles de jeu. La rédactrice Elisabeth MOSIMA gère cette page.

➤ **Vendredi : Week-end Sports**

La rédactrice Priscille MOADOUGOU ATANGANA s'occupe de cette page. Il s'agit de l'actualité sportive, notamment en ce qui concerne l'aspect compétitif du week-end à venir.

II- LE SEJOUR AU SERVICE DES SPORTS

A la troisième semaine de stage, nous avons été affectées au Service des Sports pour une durée de deux semaines, allant du 28 juillet au 14 août. Informées par le Rédacteur en Chef du journal, nous avons pris acte du changement et le jour mentionné sur la fiche d'affectation, nous sommes allées rencontrer le chef du service des Sports pour les modalités d'imprégnation.

Dès le premier jour du stage, nous avons proposé un sujet sur le tournoi Paul Biya qui s'est ouvert à Nkozoa le 31 juillet 2022 dernier. Malheureusement, nous n'avons pas pu le rédiger faute d'éléments d'informations. Le chef de service des Sports, Mme Josiane MATIA, nous a recommandé d'abandonner le sujet. Durant le reste de la journée, nous avons apporté notre aide dans le report des corrections dans notre précédent service. Après cela, nous avons attendu la pré-conférence du soir avant de nous en aller dans les environs de 18h30.

Le lendemain matin, notre encadreur nous a confié la rédaction des brèves pour toute la journée. Nous voulons préciser qu'il a été très compliqué pour nous de nous imprégner dans ce service, du fait de la recherche des informations à caractère sportif. Comme dans notre précédent service, nous avons pour obligation de proposer des sujets aux réunions du service des Sports et de nous tenir à la disposition des autres rédacteurs. Par ailleurs, nous avons dû acheter certains équipements qui nous étaient nécessaires si nous voulions être efficaces dans le service. Des équipements tels que : un dictaphone pour prendre les réactions des interviewés et enregistrer des événements pour faciliter la transcription de l'information pendant son traitement ; une petite radio pour pouvoir la transporter partout où nous étions appelées à nous rendre. En effet, puisque c'était la période des compétitions et que les matchs se jouaient à toute heure, le chef de service des Sports nous avait recommandé d'être à l'écoute pour pouvoir rédiger des brèves ou comptes rendus.

Pendant deux semaines, nous avons pu mettre en pratique les enseignements reçus sur les techniques de collectes et d'écriture journalistique à l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication. Nous avons rédigé deux reportages sur l'ouverture et la finale du tournoi international de Ndamba-along et plusieurs brèves. Durant la période passée au service des Sports, nous avons appris comment formuler de meilleurs titres, mais surtout, nous avons enfin pu retenir que le surtitre et le titre ne se suivent pas, mais que chaque élément de la titraille donne un message précis que nous développerons dans l'article. Par ailleurs, nous avons hâte de terminer en sport pour commencer en Société et Culture, l'un des desks qui nous passionne en journalisme.

C- SERVICE SOCIÉTÉ ET CULTURE

Dans cette partie, il sera question de présenter le service Société et Culture, son fonctionnement, ses rédacteurs, et ses pages thématiques. Nous mettrons par ailleurs un accent sur le séjour passé dans ce service.

I- PRÉSENTATION DU SERVICE

1- Les membres du service

- Chef de Service : Yvette MBASSI-BIKELE
- Chef de Bureau Société : Elise ZIEMINE NGOUMOU
- Chef de Bureau Culture : Monica NKODO
- Reporters : Assiatou NGAPOUT, Brenda YUFEH, Marie Christine NGONO, Alexandra TCHUILEU, Rabyatou MANA, Carine TSIELE, Sonia OMBODOU.

2- Les pages de la rubrique

Le desk enregistre des pages thématiques relevant, soit de la société, soit de la culture.

En société, on compte :

➤ **Jeudi : Youth's world**

Cette page met un accent sur l'entrepreneuriat et le leadership de la jeunesse. Elle est conduite par Marie-Christine NGONO. L'espace alloué à cette page thématique est la double-pages. Elle compte cinq (05) rubriques : Start-up, High tech, Bons plans, Etoile montante et Meeting point.

- **Start-up** : est un reportage axé sur les jeunes entrepreneurs et porteurs de projets.
- **High tech** : met en exergue une application créée par les jeunes. Il s'agit de manière générale de présenter le produit.
- **Bons plans** : s'intéresse aux offres d'emploi ainsi qu'aux adresses auxquelles ces dernières font référence en trois brèves.
- **Etoile montante** : est le portrait d'un promoteur de start-up.
- **Meeting point** : il s'agit ici de faire une interview de trois questions.

➤ **Jeudi : savoir**

La page thématique « Savoir » s'intéresse à toutes les problématiques relevant de l'éducation. Elle est gérée par Alexandra TCHUILEU. Cette page a trois (03) rubriques : Tel que, à chaud et cas d'écoles.

- **Tel que** : fait référence à toutes les questions relatives à l'orientation après l'obtention d'un diplôme.
- **À chaud** : peut-être une interview, des réactions qui donnent l'information la plus récente sur un sujet lié à l'éducation.
- **Cas d'école** : c'est la présentation d'une école et d'une filière en particulier, en vue d'apporter une appréciation négative ou positive.

➤ **Vendredi : Ongola**

Cette page est animée par Carine TSIELE. Elle compte trois (03) rubriques :

- **L'air du temps** : il s'agit d'un reportage qui s'intéresse à un quartier en particulier dans la ville de Yaoundé.
- **Initiative** : est une interview d'une personne porteuse d'un projet. Très souvent, il s'agit d'une association ou une ONG.
- **Au quartier** : il s'agit d'une colonne de faits divers uniquement.

➤ **Vendredi : Women issues**

C'est une double page animée par Monica NKODO. Elle porte sur la vie des femmes. Cette double page comprend cinq (05) rubriques : **Amazones, Le talk, Lifestyle, On en parle et Caoching.**

En culture, on dénombre également cinq (05) pages :

➤ **Lundi : Le son**

Cette page fait référence à l'actualité musicale africaine et camerounaise en particulier. La page a trois (03) rubriques régulières et est produite par Aissatou NGAPOUT.

- **Le tube** : présentation d'un titre qui fait sensation auprès du public.
- **Dans les bacs** : présentation du nouvel album d'un artiste.
- **Rising star**: portrait d'un artiste.

➤ **Mardi: Cinéma/Théâtre**

Gérée par Brenda YUFEH, la page s'intéresse à l'actualité cinématographique et théâtrale camerounaise. Cette page paraît les mardis et comprend trois (03) rubriques régulières à savoir : **Première, Trajectoire et Off stage.**

➤ **Mercredi : Lectures**

Cette page traite de tout ce qui concerne la littérature. Elle est produite par Yvette MBASSI-BIKELE compte trois (03) rubriques :

- **Biblio** : qui présente l'œuvre d'un auteur.
- **Auteur** : est une interview d'un écrivain.
- **À la page** : colonne de brèves sur les événements culturels à venir.

➤ **Jeudi : Médias**

La page thématique « Médias » s'intéresse à l'univers médiatique. Elle est animée par Elise NGOUMOU. Elle compte trois (03) rubriques.

- **Homme de média** : il s'agit du journaliste spécialisé sur une question en particulier au sein de l'entreprise de presse à laquelle il est rattaché.
- **Presse écrite** : est une analyse sur un sujet en particulier en s'appuyant sur une publication.
- **Radio** : est une présentation d'une émission phare appartenant à une station radio.

➤ **Vendredi : Tendances**

Tous les vendredis, c'est vendredi « Tendances » à CT. Cette page thématique s'intéresse à tout ce qui renvoie à l'esthétique. Des outils de décorations aux cosmétiques en passant par le style vestimentaire. Elle est gérée par Rabiadou IBRAHIM et comprend les rubriques :

- **Mode** : cette rubrique s'intéresse aux nouvelles tendances de vêtements, chaussures etc...
- **Déco** : ici, on parle uniquement des outils de décoration les plus utilisés en ce moment.
- **Fashion** : porte sur la coiffure et le maquillage plus connu sous le nom de : Make-up.
- **Accessoire** : elle s'intéresse à des accessoires comme les boucles, les chaines, les sacs à main et bien d'autres.
- **Ça se dit** : cette rubrique parle d'une expression française couramment utilisée dans la vie de tous les jours.

II- LE SEJOUR AU SERVICE SOCIETE ET CULTURE

Nous y avons été affectées du 15 août au 11 septembre. Une période durant laquelle nous étions beaucoup plus appelées à sortir chercher des informations que dans les précédents services. Le premier jour au service Société et Culture, le chef de ce desk, Mme Yvette MBASSI-BIKELE nous a remis à la coordination du chef de bureau, Mme Elise NGOUMOU. Avec celle-ci, nous avons tenu une réunion pendant laquelle, elle nous a communiqué l'attitude à avoir dans le service. Elle a mis un accent particulier sur le respect des journalistes du service en particulier, et de ceux de la rédaction en général. Mais surtout, elle nous a interpellés sur la prise de note, le sens de recherche de l'information, et la créativité dans le traitement d'articles. En tant que stagiaire, nous étions appelées à nous rendre dans les commissariats, dans les lieux de regroupement et dans des quartiers pour collecter les faits divers.

Par ailleurs, nous avons également proposé des sujets dans les pages thématiques du service, notamment pour **Youth's world, Tendance, Ongola** et **Média**. Dans ce service, nous avons ressenti la nécessité de lire des livres pour être en mesure de bien écrire et embellir nos textes par des mots alléchants. Comme dans les autres services, nous devons être disponibles pour tous les journalistes du service. Nous étions également appelées à proposer des sujets lors de la préparation du menu pour le journal du lendemain avant de retrouver nos domiciles respectifs. Pour nos premiers papiers, nous avons été sollicitées dans les pages thématiques **Youth's world, Tendance** et **Ongola**.

Dans la page **Youth's world**, nous avons réalisé un reportage dans la rubrique « Star-up » sur une entreprise de fabrication de montres-bracelets appelée « Phely ». En ce qui concerne la page **Tendance**, nous y avons rédigé un article au sujet des derbies à semelles crantées qui séduisent de plus en plus les jeunes filles, dans la rubrique « Fashion ». Enfin, dans la page **Ongola**, nous avons effectué un reportage dans la rubrique « initiative », sur l'Association Emergence sans Frontières (AEF), une organisation civile à but non lucratif de jeunes qui ramassent les déchets plastiques dans les quartiers et les cours d'eau de la ville de Yaoundé.

En Société, nous étions plusieurs fois appelées à aller sur le terrain collecter des réactions pour les papiers des journalistes, surtout pour les focus du service société dans le journal. Nous avons également écrit plusieurs autres articles pendant le temps passé dans ce service. Précisons que nous avons rédigé plus de papier en Société qu'en Culture. Il faut dire que c'est le service dans lequel nous avons mis le plus de temps, du fait qu'il est destiné à deux rubriques distinctes. C'était pour nous des moments conviviaux et très dynamiques, parce que les journalistes étaient à notre disposition pour nous suivre dans la rédaction des papiers, les questions des protocoles d'interview, la collecte sur le terrain et la relecture minutieuse de nos articles.

D- SERVICE ARTISTIQUE

Nous présenterons dans cette partie le service en général mais aussi, nous raconterons le séjour passé dans celui-ci. Nous y avons été affectés du 11 au 30 septembre.

I- PRÉSENTATION DU SERVICE

Le Service Artistique comprend les membres suivants :

- Chef de Service : Prosper LOUABALBE
- Chef du Bureau de la révision de la copie : Hugues Marcel TCHOUA
- Chef d'Atelier PAO : Marthe OMBIKOTI
- Infographistes : Pulchérie NGO MINTAMAG, Cédrick AZEGUE, Grégoire ASSIENE
- Opératrices de saisie : Lisette BENGONO
- Caricaturiste : Augustin NDJOA.

II- LE SEJOUR AU SERVICE ARTISTIQUE

Le service artistique a été pour nous un service très relaxe durant toute la période que nous y avons passé. De lundi à jeudi et le dimanche seulement nous étions ouvertes et nous travaillions. Le vendredi et samedi était nos jours de repos. Quand nous arrivions tous les matins, nous devons nous rassurer que les machines de la PAO étaient allumées et qu'il y avait du papier format dans l'imprimante pour l'impression des papiers des journalistes. Le chef de service nous avait fait honneur en nous donnant les codes des machines du service.

Tous les matins, nous avons la charge d'assister le chef de service, M. Prosper LOUABALBE dans la conception du chemin de fer du journal, après qu'il soit revenu de la conférence de rédaction aux environs de 9h30. Il y est plus connu sous le l'appellation de « Fiche de mouvement des pages ». Il fallait donc vérifier, de la Une du journal jusqu'à la 32^{ème} page, ceci en incluant les publicités, les noms des rubriques et tous les contenus qui font l'identité du journal. Puis, nous devrions écrire les noms des rubriques et les pages affectées sur les folios, pour les distribuer aux différents chefs de services. Après cela, nous étions contraintes de patienter jusqu'à 14h et parfois 15h pour qu'une nouvelle tâche nous soit confiée, car c'est à cette heure que les monteurs arrivaient pour commencer à monter le journal avec les papiers qui étaient disponibles. Pour nous, c'était également l'occasion de voir et apprendre comment se fait le montage à CT. Nous avouons qu'après notre stage, nous ne pouvons pas déclarer être totalement apte dans cet exercice d'un journal, mais nous avons plusieurs fois observé la procédure adoptée par les monteurs de CT.

Par ailleurs, nous devons également intégrer les corrections dans les textes relus par le REC, M. Yves ATANGA. Le service Artistique était pour nous un complément de notre stage de participation. Partant du principe que le journaliste doit être complet dans sa formation, nous nous y sommes intégrées comme dans les autres services. Précisons que même étant à la PAO, nous pouvions toujours proposer des sujets aux services de la rédaction et écrire des articles pour le journal.

CHAPITRE II : LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES, LES SUGGESTIONS ET LES APPORTS.

Il s'agira pour nous dans cette partie, de présenter d'abord les difficultés rencontrées tout au long de notre stage. Par la suite, nous émettrons des suggestions à la rédaction dans le but d'une amélioration effective. Enfin, nous relèverons les acquis de notre stage.

I- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Nous avons fait face à quelques difficultés et relevé certains points négatifs durant notre stage de trois mois à Cameroon Tribune, qui méritent d'être pris en considération et dans la mesure du possible, corrigés.

- **L'accès conditionné au wifi de la salle de rédaction**

Pour avoir accès au wifi, il fallait passer par un journaliste qui à son tour devait voir un personnel de la cellule informatique pour que celui-ci introduise le code dans le téléphone ou l'appareil du stagiaire. À Cameroon Tribune, les journalistes ne connaissent pas le mot de passe du wifi, c'est le personnel de la cellule informatique qui s'en charge.

- **L'ancienneté des machines de travail.**

Il arrivait que lorsque nous étions en train de travailler sur des machines de la rédaction, qu'elles s'éteignent ou redémarrent seules. Elles pouvaient également bugger et arrêter de fonctionner pendant un long moment. Aussi, les imprimantes ne fonctionnaient pas correctement et arrêtaient parfois d'imprimer. Pendant notre période de stage, l'imprimante a été changée une fois. Et la nouvelle imprimante n'autorisait que certaines machines pour l'impression.

- **La proximité avec la route.**

Le bâtiment qui abrite le journal est limité à sa droite par les Brasseries du Cameroun, en face par une route très empruntée par les voitures et à sa gauche par l'entreprise de ventes de véhicules, Camy Toyota. Cette situation géographique est certes bonne pour sa proximité par rapport au centre-ville, toutefois, la plupart du temps, nous étions assez distraites par les bruits des klaxons de voitures. Lorsque nous voulions rédiger nos articles, nous avions du mal à nous concentrer et à réfléchir sur le long terme. De plus, l'odeur des drèches près des Brasseries et celle du maïs dû à la fabrication des bières nous donnaient des nausées.

- **Le mauvais état des ampoules de la salle de rédaction.**

Certaines ampoules de la salle de rédaction faisaient des jeux de lumière. Certains endroits de la salle n'étaient donc pas bien éclairés. Cela occasionnait des migraines et des douleurs oculaires aux journalistes et stagiaires. En ce qui concerne les ampoules qui fonctionnent encore, l'éclairage n'est plus aussi puissant. La salle de rédaction de Cameroon Tribune est une salle assez sombre, c'est pour cette raison qu'elle reste toujours éclairée, en matinée comme en soirée.

- **Les journalistes mangeaient en salle de rédaction.**

À partir de 9h, certains prennent le petit déjeuner, le déjeuner et d'autres des tisanes etc... ce qui apporte des odeurs de tout genre dans la salle de rédaction et défocalise ceux qui travaillent et qui ne peuvent pas s'en s'offrir.

- **L'odeur forte que renvoient les toilettes vers la salle de rédaction.**

Situées au couloir qui mène à la salle de rédaction, après une certaine heure, les toilettes commencent à dégager des odeurs nauséabondes. C'est plus souvent à partir de 14h que cette odeur traverse le couloir et rejoint la salle de rédaction. Cette situation est vraiment désagréable dans ce sens où, elle peut causer des maladies aux journalistes de la rédaction. La climatisation ne règle pas toujours le problème.

- **L'insuffisance des photographes dans la rédaction.**

Le journal compte cinq photographes. Durant notre stage, nous avons été confrontées à une situation très embarrassante. En dehors de la réticence quotidienne des personnes que nous abordions, nous avons quittés une conférence de presse sans photo parce que le photographe n'était pas venu à temps. C'était le 13 juillet, le chef du service Économie nous avait envoyé à une conférence de presse à la société au quartier Biyem-assi. La conférence était prévue pour 10h mais, le comité d'organisation avait pris du retard. Il s'agissait de faire un compte-rendu de Tagus Drone qui se lançait dans la création d'une usine de fabrication de drones au Cameroun. Nous avions besoin d'une photo pour le papier. Le photographe qui devait le faire couvrait déjà un autre évènement qui se tenait presque à la même heure. Il est arrivé à la fin de la conférence. Nous n'avons donc pas pu obtenir une photo répondant aux standards du journal. Le papier est finalement passé sans photo.

- **Sur le plan personnel, nous avons été secouées par le mal d'yeux.**

Ceci parce que nous étions appelées à travailler devant les machines toute la journée. Néanmoins, cette situation ne nous a pas éloigné du journal bien qu'elle était pénible. A côté

de cela, nous avons fait face à la détérioration de notre téléphone portable. Nous avons dû le changer puisqu'il nous servait d'appareil de prise de son et quelques fois d'images sur le terrain.

II- LES SUGGESTIONS FAITES À LA RÉDACTION

Fort des manquements observés, nous pensons utile de faire quelques suggestions à la rédaction de Cameroon Tribune.

- **Fournir des badges d'identification aux stagiaires.**

Le journalisme est un métier qui nécessite une certaine sécurité. C'est en ceci que la carte de presse est indispensable, pour les aspirants et stagiaires que nous sommes. Mettre donc des badges à notre disposition nous aidera à mieux nous mouvoir sur le terrain, à la recherche de l'information.

- **Aménager une salle où les journalistes pourront manger aisément.**

Du fait que la salle de rédaction est un espace sacré, tout ce qui y est fait doit être dans un cadre professionnel. Aménager une salle qui servira à se détendre et manger serait idéale.

- **Mettre le wifi à la disposition des stagiaires.**

Aujourd'hui, Internet est une source d'informations. Le manque de connexion Internet peut empêcher les stagiaires d'être complets dans le traitement des papiers, surtout que les stagiaires participent à la production du journal. Ils doivent bénéficier de certains privilèges tel qu'être connectés au wifi de la rédaction. Également, les stagiaires doivent pouvoir être informés en permanence, y compris lorsqu'ils sont à la rédaction, pour pouvoir accomplir aisément le travail qui leur est confié.

- **Acheter de nouvelles machines, imprimantes et ampoules.**

Des appareils neufs rassurent les journalistes. Cela participe également à la production d'un bon rendu. Aussi, les journalistes auront une rapidité à saisir et imprimer leurs papiers. Une salle bien éclairée facilitera la réflexion et de la structuration des idées dans le cerveau des rédacteurs.

- **L'emploi de quelques photographes en plus.**

Il serait plus avantageux d'avoir plusieurs photographes de sorte que, lorsqu'un reporter est sur le terrain, un photographe l'accompagne pour ne pas manquer d'immortaliser l'évènement.

I- ACQUIS

Lors de nos différents passages dans les services de la rédaction, nous notons la bienveillance de nos encadreurs et de l'ensemble du personnel sans lesquels nous n'aurions pas pu bien réaliser les tâches qui nous étaient assignées. Nous pouvons dire que ce stage nous a permis d'identifier le service dans lequel nous pouvons être à l'aise dans l'exercice de notre profession à l'avenir, car, nous avons touché un peu à tout. Grâce à tout ceci, nous avons pu remplir notre carnet d'adresse et garder un bon contact avec nos différentes sources. Nous sortons satisfait de ce stage à Cameroon Tribune, qui s'est voulu enrichissant sur les plans : académique, social et professionnel.

1- Domaine académique

Le stage à Cameroon Tribune nous a permis de mettre en pratique les enseignements reçus. Nous pouvons citer en occurrence : les techniques de pré collecte, de collecte et post-collecte ; le traitement de l'information au travers des genres journalistiques appris ; la mise en pratique des cours de droits des médias et de ceux d'éthique et déontologie, pour savoir comment se tenir devant nos personnes ressources et comment les choisir ; le choix des photos et leurs valeurs avec les cours de photojournalisme reçus et bien d'autres.

Nous avons eu à assister au montage des journaux, bien que nous n'en ayons pas encore la pleine maîtrise. À la fin de ce stage, nous avons pu juger l'importance d'allier la théorie à la pratique pour notre formation.

2- Domaine social

Ce stage nous a permis d'être un peu plus sociable qu'auparavant. Nous avons développé une aptitude aux relations humaines. Dans la rédaction, nous avons eu à rencontrer des personnes ayant des humeurs, des habitudes, des comportements, des milieux éducatifs et culturels différents. Néanmoins, nous avons pu nous fondre dans la masse et nous nous sommes adaptées à l'environnement de chaque service dans lequel nous étions affectées. Malgré les humiliations et le mépris de certains de nos supérieurs et camarades, nous avons toujours été calmes et humbles car, nous voulions faire bonne impression en toutes circonstances.

Nous avons également pu nous construire une nouvelle famille au sein de la rédaction, non seulement avec les journalistes, mais aussi avec tout le personnel du journal et du restaurant de la structure. Par ailleurs, nous avons pu rencontrer des stars de cinéma, des réseaux sociaux, des journalistes de renom, et bien d'autres.

À travers ces trois mois passés dans cette rédaction, nous avons vu grandir notre esprit de travail en équipe, chose que nous avons commencée à acquérir à l'école, à travers nos multiples travaux de groupe. La différence cette fois-ci était que nous devions plutôt travailler de manière plus professionnelle, dans un milieu où des rédacteurs ont plusieurs années d'expérience. Cela nous appelait à être humble, réceptif à tout ce qu'on pourrait nous dire ou nous demander de faire, tout en étant assez mature pour encaisser les critiques et les remarques. Ces attitudes seront assurément des atouts pour nous dans l'exercice de notre métier.

De commun accord, nos enseignants nous ont martelé durant les trois ans de notre formation à L'ESSTIC que le métier de journaliste était une profession d'équipe, un métier qui nous demandera toujours de nous frotter aux autres et d'être en contact avec des personnes pour obtenir de bons résultats.

3- Domaine professionnel

Tout d'abord, nous avons appris à mieux gérer le stress en ce qui concerne la défense des sujets que nous proposons pendant les pré-conférences et la tombée de la copie. Néanmoins, nous avons pu nous habituer car, nous étions soumises à ces pressions chaque jour. A Cameroon Tribune, il nous a été imposée une autodiscipline et un sens des responsabilités professionnelles car, comme le Rédacteur-en-Chef ne cessait de nous le rappeler, nous étions dans le principe que nous sommes des cadres et nous devons agir comme tel. Agir comme des professionnels, écouter l'actualité et faire travailler son sens de créativité, d'originalité et sa sensibilité à trouver une information.

Nous avons pu voir les réalités du terrain telles que payer parfois nos sources pour obtenir l'information, ou encore nous faire passer pour des ménagères dans les marchés de la ville de Yaoundé pour obtenir des informations sur les prix des produits, lorsque nous étions dans le desk Économie. Nous pouvons donc affirmer qu'au sortir de ce stage, nous pouvons faire face aux situations auxquelles nous serons confrontées sur le terrain pendant nos différentes collectes.

Nous avons également compris que le journaliste ne doit pas inventer les faits lorsqu'ils n'existent pas. Le journaliste répond toujours de ses actes parce qu'à la fin de ses articles figure son nom. Et donc, il doit se rassurer que ce qu'il a dit est vérifiable parce que même dans dix ans, il peut être arrêté et jugé pour ses propos.

De plus, nous avons compris que le journaliste ne peut pas tout dire de ce qu'il a collecté dans son papier. Il doit avoir un esprit de synthèse poussé et pour cela, il doit être suffisamment

RAPPORT DE STAGE

cultivé afin de donner l'information de manière cohérente et structurée. Il doit parler des faits les plus essentiels et marquants.

Au travers de ce stage, nous avons pu améliorer nos performances en écriture journalistique. L'héritage que Cameroon Tribune nous a permis d'avoir est l'enrichissement de notre carnet d'adresse. En trois mois de stage nous avons collecté les contacts de plusieurs stars de cinéma, comédiens, spécialistes en réseaux sociaux, photographes, journalistes, entrepreneurs et bien d'autres. Nous avons également pu approfondir nos compétences dans l'utilisation des logiciels et applications tels que : Word, Photoshop et Inshot.

TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DOCUMENTÉE DES ARTICLES REDIGÉS

Durant ces trois mois de stage passés à CT, nous avons rédigé quarante-un (41) articles. Pour une contrainte d'espace, nous présenterons quelques articles sur le total des papiers écrits et publiés. Cette partie a deux sous-parties : articles publiés et articles non-publiés.

I- LES ARTICLES PUBLIÉS

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Construction de drones

Une start-up se lance

Tagus Drone veut se positionner comme le principal fournisseur du marché africain des drones. Pour cela, son promoteur Borel Taguia Kana, jeune ingénieur de conception en énergies renouvelables, a annoncé au cours d'une conférence de presse mercredi dernier, la construction d'une usine de fabrication en octobre 2022. Une levée de fonds pour réaliser ce projet sera lancée ce lundi 18 juillet. Il espère collecter 400 millions de francs via la plateforme Tagusdrone.com. Le promoteur l'a appelé l'opération « levée de fonds série B ». Un capital à 80 000 parts valant chacune 5000 F.

S'agissant du nombre de drones qui pourraient sortir de cette usine et des potentiels acheteurs, l'entrepreneur explique que des machines ont été commandées pour produire en moyenne six drones par jour. Il précise qu'en 2025, Tagus Drone ne sera plus seulement au Cameroun mais aussi dans certains pays d'Afrique. Il pourrait alors satisfaire les pays tels que le Gabon, la Côte d'Ivoire, le Benin, le Burkina Faso et le Sénégal qui ont passé des commandes plusieurs fois sans être livrés. Les drones de prise de vues aériennes et ceux de cartographies sont les plus sollicités.

Tagus Drone est née en mai 2019, et la start-up veut impacter la jeunesse africaine en lui montrant que c'est possible de développer de grandes technologies et côtoyer les plus grands. Le promoteur ne cesse de nourrir son rêve de devenir leader sur le marché africain dans les domaines tels que l'intelligence artificielle, la technologie et les énergies renouvelables. Depuis la création de cette start-up, une quarantaine de drones uper, une centaine de drones jouets et une cinquantaine de drones de cartographies ont déjà été vendus. Bien que Tagus Drone réalise un important chiffre d'affaires aujourd'hui, l'entreprise veut réaliser sa mission première qui est de bâtir une usine de fabrication des drones. Le Directeur général de Tagus veut donc écrire une nouvelle page de l'histoire aujourd'hui, en devenant la première start-up africaine à partager des dividendes un an après sa levée de fonds et à construire son usine deux ans plus tard.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Start-up

Horloges

Le temps en perle

Depuis deux ans déjà, la marque *Phely* séduit le public par la confection archaïque des montres-bracelets très originales.

Ce mardi 16 août 2022, c'est au quartier Dragage à Yaoundé que l'équipe de CT rencontre Jophely Fabrizia Daynou. La jeune fille de 21 ans est spécialiste dans la confection des montres en perles. A première vue, elle a l'air stressé. La raison, plusieurs commandes de montres à livrer ce même jour. Le gros du travail, se trouve au niveau du rassemblement et du choix des perles. Ce matériau de base est en fait sa touche personnelle. Les montres en perles, c'est ce par quoi Jo-Phely se définit. D'ailleurs, elle en a fait sa marque de fabrique. D'où le nom de son entreprise « Phely ».

C'est au marché Mokolo que Jo-phely fait ses achats. Elle est même déjà connue de son fournisseur. « Je prends tout ce dont j'ai besoin chez une seule personne. Nous ne sommes pas en partenariat mais j'y suis abonnée parce qu'elle me fournit des produits de bonne qualité », relève-t-elle. Pour réaliser les montres-bracelets, elle utilise du caoutchouc, des perles en cristaux, des pierres et du métal. Elle est exigeante dans ses choix. « Je n'utilise pas des pierres en plastique et en bois du fait de leurs vulgarités », dénigre-t-elle. Par ailleurs, la jeune fille achète des montres dans ce même marché, enlève les bracelets d'origine et confectionne ceux-ci avec des perles. « Je prévois entrer en partenariat avec une société de fabrication de montres pour qu'elles soient dorénavant fabriquées avec ma propre marque », dévoile-t-elle.

En clair, cette entreprise offre sur le marché un style de montres assez particulier du fait de leur allure artistique aux messages personnalisés. Le nom de cette start-up est tiré du prénom de la promotrice, Jo-phely. Un choix qui selon elle parle d'elle. L'idée de se lancer dans cette activité n'est pas un hasard. « En dernière année de mon cycle primaire, ma tante m'a offert un bracelet qu'elle-même avait tissé à la main. Emmerveillée par ce que je voyais, je lui ai demandé de m'apprendre à fabriquer le même », se souvient-t-elle. Depuis ce jour, la jeune fille s'exerce. Aucun jour ne passe sans qu'elle ne réalise au moins un bracelet. Au fil du temps et avec la modernité, elle imagine une montre avec des bracelets en perles. Et comme un déclic, elle décide d'en faire sa profession « horlogier en perle ». Même s'il est vrai que la jeune dame n'abandonne pas ses études. Elle compte non seulement décrocher sa licence en physique à

l'Université de Yaoundé I et aussi trouver parmi ses camarades, de potentiels clients. Entre temps, la start-up fait son petit bout de chemin et a officiellement lancé ses activités le 27 mars 2021 sur la page Facebook « Phely ».

Au labo.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Le deal

Médias sociaux

Ces contenus qui rapportent

Les vidéos postées sur la toile peuvent permettre à leurs créateurs de gagner de l'argent. A condition de remplir certaines conditions.

Des contenus de plusieurs types sont visibles sur les médias sociaux. Il s'agit de vidéos ayant des contenus multiples : musique, mode, coaching, danse, cinéma, humour, etc. Si pour certains cela se limite au plaisir, pour d'autres c'est une source de revenus. « C'est de cette manière que je gagne ma vie aujourd'hui. J'ai toujours eu un penchant fort pour la comédie. Après le baccalauréat, je m'y suis lancé en publiant des vidéos sur Facebook », révèle Kenfi, comédien visible sur la toile. Il est donc possible de gagner sa vie grâce aux réseaux sociaux. Au Cameroun, seuls cinq médias sociaux offrent cette possibilité pour le moment : Facebook, Instagram, YouTube, Tiktok et Twitter. Pour rentabiliser les publications, plusieurs conditions doivent être remplies. Sur Facebook, la page doit avoir au minimum 10 000 abonnés, un mois d'existence et cumuler 600 000 minutes de visionnage. Seulement, le Cameroun n'est pas encore éligible pour la monétisation des pages de ce média social. Celui qui souhaite rentabiliser son activité doit présenter des documents personnels, et avoir un gestionnaire basé dans un pays étranger (Europe ou Amérique). La page appartient à ce dernier et le producteur de contenus se contente juste d'en fournir. Facebook envoie donc de l'argent dans le compte du propriétaire basé à l'étranger, qui l'enverra ensuite au créateur de contenus. S'agissant du montant à percevoir, plusieurs paramètres sont à prendre en compte, notamment la qualité des vidéos, leur durée réelle ainsi que la durée moyenne de visionnage par internaute. Il faut aussi veiller à ce que les musiques utilisées ne soient pas protégées par les droits d'auteur. « Avec 1000 vues, tu peux être payé. Aujourd'hui, j'ai 150 000 abonnés sur ma page Facebook. Je commence à

gagner de l'argent parce que j'y publie plus de vidéos qu'avec mes autres comptes », confie Steve Kmer, créateur de contenus sur Tiktok et Facebook. Mais il n'existe pas de barème fixe. En ce qui concerne Instagram, ce sont principalement les partenariats avec des marques qui permettent de gagner de l'argent. Ces marques regardent l'audience d'un créateur de contenus et payent pour faire des placements de produits dans ses publications. Par ailleurs, il y a une possibilité de monétiser ses « Rises », format vidéo le plus récent de Instagram. L'on peut donc les monétiser en y insérant de la publicité comme sur Facebook. Le principe d'Instagram s'applique à Tiktok et Twitter. Pour les grosses communautés, il y a également une possibilité de rémunération. « Je fais des vidéos de certaines marques dont je suis l'égérie et je poste sur instagram. C'est comme ça que je gagne de l'argent », confie Elodie Nama Nyah, productrice de contenus sur Instagram.

Sur YouTube, le principe est le même. « C'est au travers de mes vidéos que j'ai reçu des offres et des campagnes publicitaires. Ce qui me permet de produire des contenus de qualité et d'être rémunéré par YouTube », nous apprend Carlès Antonio, chanteur, humoriste et créateur de contenus sur Facebook et YouTube. Le paiement est effectué par des marques lorsque les producteurs de contenus font des placements dans leurs vidéos. Par ailleurs, les vidéos peuvent être monétisées sur YouTube uniquement lorsque le propriétaire du compte a déjà au moins 1000 abonnés. De plus, il faut être âgé de 18 ou 21 ans au moins et avoir un minimum d'heures cumulées sur ses vidéos, soit 24 heures. Ces durées diffèrent d'une page à l'autre. En gros, le montant du gain dépend des partenariats avec les marques.

Les créateurs de contenus ont trouvé un marché sur la toile

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

A suivre

Regroupement international de Ndamba-along

Rideau sur la première édition

La compétition lancée en début de semaine avec sept pays s'achève demain à Yaoundé.

Lancée le 8 août dernier, la première édition du Regroupement stage tournoi international de Ndamba-along (RSTINAC) s'achève au Palais polyvalent des sports de Yaoundé ce samedi. Les finalistes de ce tournoi seront connus à l'issue des demi-finales prévues ce vendredi. La première affiche oppose le Cameroun au Congo tandis que, le Benin et le Tchad s'affronteront dans l'autre rencontre. Les quatre pays se sont démarqués durant toute la compétition.

Sept pays ont participé à cette édition du RSTINAC : le Tchad, le Nigeria, le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Togo et le Cameroun. Si ce regroupement international en est à sa première édition, le Ndamba-along existe depuis près de 25 ans. Même si elle reste encore peu connue du grand public camerounais. La discipline mixte se pratique avec cinq joueurs, hommes et femmes. Elle se joue sur un terrain de 30 mètres de longueur et 12 mètres de largeur. Pour l'occasion, un terrain de basketball a été aménagé. La partie est divisée en trois mi-temps de 10 minutes. Sur un pied qui passe du gauche au droit en fonction du détenteur de la balle, en marche de grenouille selon la zone de jeu, chaque joueur cherche à marquer un but appelé « Along ».

Parti du constat que le Cameroun n'avait pas une discipline sportive collective mixte typique, le créateur de la discipline, Fils Otto Mbida Owona, s'est donné le devoir d'en concevoir en 1997. Et il s'estime aujourd'hui satisfait avec le lancement de ce stage international.

Le Cameroun a manqué son entrée dans le tournoi.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

L'opinion

« Il n'y a pas de contenus standards qui payent »

Chedjou Kamdem, formateur et spécialiste en community management.

De plus en plus de personnes gagnent leur vie via leurs publications sur les réseaux sociaux. Quelle est l'étendue de ce phénomène ?

On a de plus en plus de personnes qui font des contenus humoristiques dans notre pays. Elles sont les plus visibles dans la monétisation des pages. En ce qui concerne les artistes, ils ont d'autres sources de revenus et donc ne sont pas forcément dans cette même logique. Aussi, il y a des influenceurs dans les domaines cosmétiques ou d'autres domaines un peu plus pointus qui boostent ce phénomène notamment au Cameroun.

Quels sont les contenus susceptibles d'intéresser les annonceurs sur les médias sociaux ?

Généralement, il n'y a pas de contenus standards qui payent. Tout dépend du nombre de vues. Plus vous en avez, plus vous avez de chances d'être monétisé. Néanmoins, il y a des contenus qui marchent bien auprès des cibles. Si vous faites des contenus qui font rire par exemple, vous êtes sûrs qu'ils vont vite se partager. Il peut également avoir des contenus tels que les buzz, les commérages, les effets croustillants de la vie des autres et surtout des stars ou personnalités

publiques. Les gens adorent cela. Il y a aussi des tutoriels, des contenus sur l'actualité qui marchent bien. Tout ça va créer davantage de vues et faciliter le gain.

Comment s'effectuent les paiements ?

Facebook propose deux modes de paiement : par virement bancaire ou par visa et par PayPal. Au Cameroun, la monétisation n'est pas évidente parce que beaucoup essaient de passer par quelqu'un à l'étranger pour faciliter la monétisation de leurs pages. Donc, ils s'associent à des personnes extérieures de confiance qui gèrent leurs pages, puis ils se partagent les gains. En ce qui concerne Youtube, Instagram, Tiktok et Twitter ce sont généralement les partenariats avec les marques qui permettent aux créateurs de gagner de l'argent. Le montant du gain n'est pas fixe. Chaque marque signe le contrat avec le créateur de contenus qui partage les mêmes valeurs qu'elle. C'est la nature et la durée du contrat qui détermine le montant perçu.

Quelles sont les contraintes que rencontrent ceux qui monétisent leurs pages ?

Les contraintes sont liées aux restrictions. Si vous avez des restrictions, vous ne pouvez plus être monétisé. Certains vivent quand même de leurs activités sur les réseaux sociaux, et lorsqu'ils sont donc démonétisés, ils sont perdants. C'est pourquoi certains recréent leurs pages et envoient des liens pour demander à leur communauté de se réabonner à leurs nouvelles pages. Car, s'ils continuent à utiliser leurs anciennes pages, ils ne vont plus être rémunérés. Toutefois, ils peuvent toujours publier des vidéos. D'autres peuvent vouloir continuer sur la même page par passion mais, il faut avouer que lorsqu'on a déjà gagné de l'argent sur quelque chose, il est difficile de s'en passer. Aussi, les abonnés d'une page peuvent-ils commencer à se désabonner et se désintéresser des contenus qu'elle offre. Les contenus sont certainement bons mais avec les différentes publicités que Facebook introduit lorsque la page est monétisée, les spectateurs peuvent se décourager. N'oublions pas qu'il y a des restrictions basiques qui peuvent également limiter ou annuler la monétisation d'une page. La publication des vidéos sensibles à caractère sexuel, le langage grossier, des scènes violentes, entre autres, sont proscrites.

Chedjou Kamdem : « Certaines restrictions peuvent limiter ou annuler la monétisation de la page. »

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

How Much ?

Corossol

Des prix abordables

Dans les marchés de Yaoundé et autres espaces de vente, ce fruit est vendu à 500 F l'unité.

Le prix du corossol est accessible pour les ménagères dans les marchés de Biyem-assi et du Mfoundi. Au marché du Mfoundi, les prix varient en fonction de la grosseur du fruit. Les « Bayam-sellam » vendent l'unité à 500 F et le tas de trois à 1000 F. Il y a deux semaines, les prix étaient toujours aussi attractifs. Chez les grossistes par exemple, l'on peut acheter un panier à 7000 F, 15 000 F ou 20 000 F tout au plus. Anne Florence, commerçante explique que « les livreurs vont en brousse pour ramasser et cueillir les fruits à Yaoundé, Sa'a, Monatélé, Obala, Elig-Mfomo, s'ils reviennent avec des paniers chargés, le prix sera très abordable parce qu'il y a abondance ». Clémentine Eyebe, revendeuse au marché du Mfoundi se réjouit de ses bonnes affaires. Bien qu'elle ne vende qu'à partir de 15 h contrairement à ses collègues qui sont là à l'aube, elle se dit chanceuse d'avoir des clients fidèles qui achètent ses fruits.

Si le corossol reste un fruit un peu plus cher que les autres, c'est du fait des vertus médicinales qu'on lui reconnaît : stimulation du sang, apport en énergie, éclaircissement de la peau et facilitation de la digestion. « J'ai un cancer de l'utérus et le gynécologue qui me suit m'a recommandé la consommation du corossol. Dieu merci, c'est mon deuxième fruit préféré et ça tombe bien parce que c'est la saison. J'ai donc fait le grand marché », confie Laure Kenmegni, ménagère. « Même dans les quartiers, les prix sont sucrés » affirme Ange Maryon. Pour la jeune étudiante de 23 ans, les revendeuses suivent juste la tendance des prix actuels sur le marché. Certains jeunes comme elle, saisissent l'opportunité pour faire des jus de corossol qu'ils vendent pour gagner un peu d'argent de poche.

Le fruit est disponible.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Orientation professionnelle

Une foire en préparation

Les contours de l'évènement ont été présentés jeudi dernier au cours d'une conférence de presse à Yaoundé.

La troisième édition de la Foire d'orientation et de formation des métiers d'avenir (Fofoma) va se dérouler du 08 au 13 août 2022 à l'esplanade du monument de la Réunification à Yaoundé. Les contours de cet évènement ont été déclinés au cours d'une conférence de presse le 29 juillet dernier. La Fofoma est un évènement organisé par le Bureau d'orientation et de formation professionnelle au Cameroun (OPTBUCAM Sarl). Son objectif est de valoriser, former et orienter les jeunes vers les métiers de l'avenir. Pour l'édition de 2022, un focus sera mis sur les jeunes déplacés internes des régions du Nord-ouest et Sud-Ouest, ainsi que les réfugiés des différents pays. Pour un résultat probant, le promoteur de cet évènement, Arsène Nkomo et son équipe, se sont associés à des administrations publiques. Avec leur appui, la Fofoma compte imprégner 300 jeunes des métiers tels que : la pâtisserie, l'élevage des escargots et hannetons, la décoration, la blanchisserie, la teinture, le dépannage des téléphones.

La foire 2022 ambitionne aussi d'accompagner les meilleurs apprenants dans leur insertion socio-professionnelle à travers une bourse de l'emploi. Les organisateurs attendent donc en moyenne 2000 visiteurs par jour. L'accès est libre et gratuit sur le site. Mais, les apprenants débourseront une somme de 25 000 F. Sur le plan de la formation, cette troisième édition se veut beaucoup plus pratique dans l'apprentissage. Le but est que les bénéficiaires puissent se prendre en charge et créer de petites entreprises ou activités. A la fin, une attestation sera délivrée aux apprenants.

Cette troisième édition vient consolider d'une part les acquis de la précédente, qui a permis de former une cinquantaine de jeunes dans les métiers de la pâtisserie, l'agriculture et la blanchisserie.

La Fofoma se positionne comme un outil de formation rapide.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Tournoi international de Ndamba-along

Le Tchad vainqueur

Cette première édition s'est achevée samedi dernier à Yaoundé avec la victoire de l'équipe tchadienne face au Cameroun sur le score de 5-3.

La finale du Regroupement stage tournoi international de Ndamba-along (Restinac) s'est disputée samedi dernier au Palais polyvalent des sports de Yaoundé. Une rencontre remportée par le Tchad face au Cameroun sur le score de 5-3. Il faut dire que ces finalistes, durant la compétition, ont démontré les meilleures aptitudes et qualités de jeu.

Sur un terrain de basket aménagé sur 30 mètres de longueur et 12 mètres de largeur, les deux équipes constituées de cinq joueurs chacune ont disputé la finale en 30 minutes de jeu réparti en trois mi-temps de 10 minutes. Et entre chaque période, une pause de cinq minutes.

Le créateur de la discipline, Fils Mbida Otto, faisait office d'arbitre pour l'occasion. Dans le premier temps réglementaire, si les deux équipes se tiennent tête, la balle sera plusieurs fois prise aux ndambalongeurs camerounais pour des fautes. Néanmoins, cela n'a pas empêché qu'ils inscrivent deux alongs ou buts à la 8e minute du match et le Tchad un seul. Pendant la deuxième manche, l'équipe tchadienne va prendre le contrôle mais le capitaine de l'équipe camerounaise a pu marquer un troisième along. A moins de quatre minutes de la fin, le Tchad enchaîne trois alongs pour prendre la tête (5-3). Mais une des règles de cette discipline collective mixte veut que pour éliminer une équipe, les deux adversaires bénéficient de trois lancers directs. Une phase qui a été nulle pour les deux camps. Le Tchad ressort donc vainqueur de ce tournoi international qui a opposé sept pays africains.

La joie était au rendez-vous.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Chaussures

Les derbies se conjuguent au féminin

Chaussure à la dégaine unisexe, la paire de derbies s'imposent comme la tendance de la saison.

Cette saison de rentrée scolaire, les derbies font un vrai boum dans le secteur de la mode. Ces souliers de style masculin s'invitent en force dans les armoires des femmes pour sublimer leurs vêtements. Raffinées sans être grosses, confortables sans être lourdes, ils se positionnent comme une alternative des plus élégantes à la basket. Une chaussure qui s'est imposée à tous les styles pour devenir une pièce incontournable. « Avant, je ne portais que des tennis mais maintenant, je n'ai que des derbies dans mon armoire », déclare Stella Ondo, élève en classe de Terminale.

Aujourd'hui, les derbies sont portées pour une allure moderne. Parfaitement intégrée au vestiaire féminin, cette chaussure s'est libérée des chaînes stylistiques qui lui demandaient de se mettre avec des chemises et costumes pour mieux varier en genre. « Elles sont luxueuses, élégantes et intemporelles. Pas besoin de porter absolument une veste pour l'enfiler », précise Ingrid Komguep, étudiante en kinésithérapie. Pour assortir son look, il ne faut jamais négliger le choix des chaussures. Dans la plupart des cas, le choix est assez difficile à faire entre une paire de chaussures stylées à petits ou hauts talons ou une paire de basket. « Les derbies passent partout et quand tu as la bonne qualité, tu es très respecté » affirme Ulrich Kenmoe, étudiante en médecine. Pour un modèle plus sobre, le choix est plus porté sur les derbies de couleurs noires, car celles-ci se marient plus facilement aux pièces de dressings. Elles sont portables avec des jeans de tout genre et un pull en cachemire pour un look décontracté ou une petite robe. La couleur de la robe est au choix.

Ces chaussures sont disponibles en plusieurs formes et ont un design universel. Il existe des plates, des velours, des monochromes, des bicolores, des petits et hauts talons. Egalement, il y en a en vernis et en cuir ciré. Certaines derbies sont dotées de semelles crantées et compensées, et d'autres sublimées de clous et habillées avec des chaînes dorées qui tombent sur les chevilles. « J'aime bien les derbies à semelles crantées car, elles donnent plus d'allure que les autres » apprécie à cet effet Nathalie L., utilisatrice. Du point de vue esthétique, leur atout c'est qu'elles s'adaptent facilement à chaque sortie.

La chaussure de la saison.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Cheveux naturels

Le mouvement prend de l'ampleur

Créé dans les années 2000 aux Etats unis, le mouvement *Nappy* prend de l'effet au Cameroun.

Ce mouvement a commencé aux Etats unis puis en Afrique australe et en Afrique de l'ouest. Aujourd'hui, le Cameroun commence également à s'y intéresser. Le mouvement *Nappy* est la dénomination francophone du *natural hair movement*, littéralement expliqué comme le mouvement pour les cheveux naturels. Aux Etats unis, il désigne des femmes noires souhaitant conserver leurs cheveux crépus. Au Cameroun depuis déjà trois à quatre ans, les créations de salons spécialisés dans le domaine ne cessent de croître.

Garder ses cheveux nappy, c'est accepter ses origines et sa culture. « J'ai décidé de m'appliquer aux cheveux naturels pas pour sa rentabilité mais, parce que beaucoup de salons délaissent et dénaturent ceux-ci », déclare Ines Angama, promotrice du salon de coiffure « Alika » à Nkondengui. Un salon qui met en avant les cheveux nappy sur toutes ses formes. Cette entreprise voudrait apprendre aux femmes comme aux hommes à s'assumer avec leurs cheveux. Pour beaucoup, les cheveux crépus sont de nature durs et laids alors qu'il est possible d'avoir des cheveux naturels souples, doux et beaux. L'enjeu est de savoir comment s'y prendre et quel produit utiliser. « Les cheveux naturels coûtent plus cher que les cheveux défrisés », s'exclame Béatrice Lenou, coiffeuse à l'institut « Beauté et bien-être naturel », qui est également un centre qui prend soins exclusivement des cheveux naturels. Ce type de chevelure requiert beaucoup de temps, de produits et d'entretiens, c'est pourquoi il peut coûter plus cher. Avec ces cheveux, il faut donc être patient et pouvoir investir dans son entretien. Stella Tchakounté, étudiante confie que « j'ai des cheveux naturels, longs et touffus. Lorsque je dois me tresser, si mes amies utilisent un paquet et demi pour une coiffure, je vais utiliser deux ». Les cheveux nappy peuvent prendre plus de mèches.

Il n'y a pas de risque lorsque les cheveux sont naturels. Par contre, les cheveux défrisés affectent et fragilisent le cuir chevelure, le bulbe capillaire et, l'on observe une diminution de cheveux sur la tête. Certains centres de formation en cheveux nappy ne sont pas encore véritablement structurés au Cameroun mais, d'autres font des formations périodiques en ligne tels que : Nou'Nyanga, Alika, Nappy de Lili et bien d'autres.

Les cheveux nappy sont de plus en plus sollicités.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Actu des étals

Arachides fraîches moins chères

Actuellement, les arachides fraîches sont en abondance dans les marchés de Yaoundé. Elles sont vendues de 100 F à 400 F dans des boîtes et 500 F à 2000 F, ou dans des seaux de 1 à 5 litres. D'après les revendeurs, c'est la période de récolte dans les bassins de production à travers le pays. Les prix de gros sont favorables, puisqu'un sac est proposé à 65 000 F au lieu de 110 000 F il y a deux semaines.

Tomate bon marché

Les grandes vacances annoncent la saison de la tomate. On peut l'avoir à tous les prix actuellement sur le marché. On trouve tous les gabarits possibles, les cageots à partir de 3000 F et le tas de 4 à 5 fruits à 100 F.

Le manioc abonde

Après quelques semaines où ce tubercule était indisponible, le manioc est désormais en abondance et à bon prix dans les marchés de la ville. On trouve des tas de manioc de 500 F à 2000 F au marché de Biyem-Assi et de Mvog-Atangana Mballa de Yaoundé.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Actu des étals

Les prix du maïs sec abordables

Les ménagères ont la possibilité d'acheter du maïs sec en ce moment à des coûts relativement abordables. Si le prix du détail est maintenu à 100 F la boîte, celui du seau de 5 l passe de 1800 F à 1500 F. D'après les revendeurs des marchés Etoudi et Mvog-Atangana Mballa, les prix de cette céréale, provenant de la région de l'Ouest et du Nord, vont continuer de baisser du fait de la fin des récoltes dans les zones de production.

Le haricot blanc cher

La tasse de haricot blanc coûte 200 F dans les marchés de Yaoundé en ce moment. Soit 50 F de plus qu'il y a quelques semaines. Pour les revendeurs du marché Mvog-Atangana Mballa le transport, le tamisage et le tri sont à l'origine de cette hausse de prix.

Le poireau accessible

Avec 50 F seulement, il est possible d'acheter un poireau moyen. C'est qu'en ce moment, il y en a en quantité sur le marché. Ceci grâce au climat favorable dans les régions de production, notamment le Nord-ouest et l'Ouest. Une vendeuse du marché Mvog-Atangana Mballa prévient tout de même que la situation des prix peut changer à tout moment.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Le tube

Scanner ne baisse pas les bras

Sorti en juin dernier, le titre de l'artiste enflamme La toile et les playlists dans les cérémonies et autres soirées entre amis.

Diffusé le 30 juin dernier sur la plateforme YouTube, le titre « Enfant de Dieu ne baisse pas les bras », de l'artiste musicien camerounais Scanner Neville a séduit plus de 150 000 de vues. Une musique qui lui a fait une place dans la musique locale. Le jeune artiste se lance dans le mbolé avec des textes qui conscientisent et motivent. Un style un peu plus actuel que le bikutsi, le bendskin, l'assiko et bien d'autres.

Le tube est de plus en plus utilisé par les influenceurs et les comédiens dans les challenges Tik Tok. Ce titre révélateur est désormais l'un des coups de cœur des personnes pour qui la vie ne semble pas toujours sourire. Pour certains, c'est une chanson qui suscite de la motivation et dévoile les réalités de la vie. L'artiste parle de la dureté de la vie et encourage son public à ne pas baisser les bras malgré les difficultés rencontrées, garder espoir et avoir la foi en Dieu. Le vidéogramme de ce titre n'est toujours pas disponible mais il ne manque pas de propositions de clip par les abonnés de réseaux sociaux, sur la toile.

Scanner Neville se fait remarquer par les comédiens : Neil Cruz, Emy Dany Bassong, Diane Nama. Ceux-ci ont su faire la promotion de ce premier titre. « Enfant de Dieu ne baisse pas les bras » est une chanson jouée au rythme et sonorités africaine particulièrement camerounaise. Par cette chanson disponible sur toutes les plateformes de téléchargement, le jeune artiste « mboléyeur » a pu conquérir les mélomanes. « Très belles paroles remplies d'espoir et de conseils », clame un fan. Malgré son côté un peu trop dansant, les paroles aussi ne laissent presque aucun mélomane sur sa faim. « Si jeune mais déjà aussi sage. Que dire de plus face à ces textes truffés de vie et d'espérance que nous offre Scanner Neville, au travers d'un rythme aussi délicat que le mbolé », indique ici et là des avis regroupés de mélomanes sur la toile. Loin d'être un artiste accompli, Scanner espère frayer un chemin dans l'industrie musicale

camerounaise. Mais surtout, faire écouter sa voix et les principes qu'il prône dans d'autres pays du continent.

Scanner Neville a séduit de nombreux fans avec son courage.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Entrepreneuriat

250 diplômés sur le marché de l'emploi

Ils ont reçu leurs parchemins vendredi 30 septembre dernier à l'hôtel de ville de Yaoundé.

250 étudiants de la Yaounde International Business School (YIBS), ont reçu leurs parchemins le 30 septembre dernier lors d'une cérémonie officielle. La rencontre riche en émotions a réuni enseignants, étudiants, familles et amis. Durant les prises de parole, Godfred Taku, président du conseil d'administration (PCA) de ladite école a félicité les diplômés pour leur acharnement au travail et leur exemplarité alors qu'ils se lancent sur le marché de l'emploi. Il a mis l'accent sur la poursuite d'une formation professionnelle, tout en s'engageant dans des qualifications académiques supérieures. Godfred Taku a surtout demandé à ces étudiants de s'inscrire dans des programmes internationaux dans leurs différents domaines. Ce qui facilitera leur visibilité et renforcera leur crédibilité. Egalement, il souhaite voir ces étudiants être un symbole de paix, d'unité et d'amour où qu'ils seront. Le PCA n'a pas manqué de témoigner sa satisfaction aux enseignants et parents par rapport à la formation et l'encouragement apportés à ces lauréats. « J'ai vu des étudiants très faibles devenir forts. J'ai vu des étudiants très timides, nerveux et lents se développer en chercheurs qualifiés ayant des aptitudes pour résoudre les problèmes auxquels sont confrontés nos communautés. Les enseignants étaient toujours très actifs et productifs », a-t-il confié.

Ces professionnels sont sur le marché de l'emploi avec une seule mission : fournir des services pour développer le monde des affaires en apportant de la valeur ajoutée à l'économie. Ceci dans les domaines de la gestion, de l'éducation aux affaires et à la finance, du génie informatique, des réseaux et télécommunications. Des ordinateurs portables et des chèques ont été remis aux meilleurs étudiants durant ces trois années de formation par l'école et ses partenaires.

Cette école de commerce vise à améliorer l'employabilité, favoriser le développement professionnel, créer un environnement d'apprentissage et enfin, à favoriser la responsabilité sociale des entreprises. Ses valeurs fondamentales sont notamment : le professionnalisme, l'innovation, l'optimisme et l'humilité.

Les promus de la YIBS.

Rédigé par Samira FATIMA (stagiaire)

Danse

Arsène Etaba, l'engagé

Dans le cadre de la plateforme Goethe découvertes, le lauréat de la section « Danse » a présenté son spectacle le 30 septembre dernier à Yaoundé.

Lauréat du prix Goethe découvertes dans la catégorie « Danse », Arsène Etaba a dévoilé son premier spectacle le 30 septembre dernier à l'Institut Goethe à Yaoundé. Il a choisi le thème : « En(s)emblées, en(s)ambles » pour parler de la seconde vie des matières et des hommes. Cette chorégraphie est une création d'Arsène Etaba, accompagné de Steve Bavoua à la voix. Ce spectacle fait la démonstration d'un monde plus juste et moins gangrené par les dominations de toutes sortes. Le jeune artiste de 21 ans confie qu'en principe, les pièces et chorégraphies de théâtre et de performances, ne s'expliquent pas mais se ressentent. « L'artiste cherche à quitter d'un monde plein de souffrances et de ténèbres pour un monde meilleur. Monde rempli de lumière et d'espoir », pense la majorité des téléspectateurs.

Le propos chorégraphique donne pourtant des pistes de réponse. Il y est question de renaissance. La nouvelle vie des matières et des hommes. « Pendant que l'on se projette en arrière, il y a énormément de tumultes et lorsque l'on se projette vers l'avant, il y a quelque chose de nouveau qui peut être atteint. Si pour certains, c'est un sentiment de peur et de tristesse, pour d'autres c'est une lueur d'espoir, une nouvelle chance que la vie leur offre », déclare l'artiste. Message capté par certains spectateurs. « Ce spectacle m'a fait beaucoup de bien et donné la paix. C'est pour moi une sorte de prophétie face à tous les défis que ma famille traverse depuis le début de l'année. Arsène est un outil de Dieu pour penser les cœurs », affirme Simon Onguene, étudiant, visiblement ému.

Le danseur a des valeurs qu'il défend avec la dernière énergie. Notamment, les notions d'éthique et de pudeur. Il prône également l'enracinement. Son prochain projet déjà retiré de la cuisson, s'intitule : « Les dieux dansent mal ». Une chorégraphie qui va parler de l'ancestralité et le retour aux sources. De par son attachement à la tradition, et avec l'influence des villes qu'il fréquente, en l'occurrence Yaoundé et Douala, il est amené à côtoyer la danse contemporaine, urbaine, le hip pop, l'afrodance (qu'il appelle afro vivant), la danse indienne et le modern-jazz. En somme, des sources multiples d'inspiration. Par ailleurs, le chorégraphe n'a jamais pensé danser un jour. Danse contemporaine made in Cameroon, signée Arsène Etaba.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Miss Cameroun 2022

Trois couronnes pour le grand centre

Les reines de beauté sacrées lors de la finale organisée hier au Hilton à Yaoundé défendront les couleurs des régions de l'Est, du Sud et du Centre au concours national.

La particularité de cette compétition cette année est que chaque région a une miss et deux dauphines. Pour un total de trois miss et six dauphines pour le grand centre. Ce sont elles qui iront défendre les couleurs de la région au concours de miss Cameroun 2023, le 12 novembre prochain au Palais polyvalent des sports (Paposy). Dès l'entame de la soirée, l'excitation était à son comble au sein des différents fans clubs. Cris, applaudissements, bruits de casseroles, slogan rythmaient les encouragements de ces derniers. « C'est le numéro cinq (05) qui va gagner. Si ce n'est pas elle, les numéros 1, 12, 14, 11 ont également leur chance », clame Yvan Mougno. Celles qui étaient favorites n'ont finalement pas déçu leurs admirateurs. Les vainqueurs sont notamment : Chancelle Mekeng du Centre, Karène Mvondo du Sud et Lorraine Ombomo de l'Est. Elles ont été parées de leurs diadèmes et écharpes au terme de la finale régionale du grand centre (Centre, Sud, Est). Et ce sous la houlette du Comité d'organisation de Miss Cameroun (Comica) et sous la supervision du ministère des Arts et de la Culture. C'est dans la nuit de dimanche aux environs de 23h, que les neuf ambassadrices de la beauté ont triomphé sur les 23 concurrentes au terme d'une compétition serrée et devant de nombreux spectateurs.

Aussitôt sacrées et les projets pleins la tête, les nouvelles reines de beauté du Centre, Sud et de l'Est n'ont pas manqué de dévoiler leur projet si elles étaient élues miss nationale. Lorraine Ombomo Miss Est 2023, étudiante en science et artiste mannequin compte consacrer son mandat au service des personnes qui ont une déficience intellectuelle pour qu'elles soient incluses et acceptées dans la société. Pour la miss Centre, étudiante en master option lettre moderne française et entrepreneure, Chancelle Mekeng, le travail en équipe est un atout à ne pas négliger dans cette compétition. Elle promet de faire honneur à ses parents, ses amis, son équipe mais surtout sa communauté Facebook et Instagram qui l'ont encouragé à se lancer à Miss cameroun. Karène Mvondo, Miss Sud fait des études germanique et place son mandat sous le signe du sourire et du dynamisme sur la scène. En plus des prestations des candidates, des artistes ont également marqué la soirée par leurs interprétations à l'instar de Krys M., les Rythmeurs abc.

Les ambassadrices de la beauté du grand Centre.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Comptabilité matière

Une application pour faciliter les procédures

170 personnels des administrations publiques ont entamé le 05 octobre dernier à Yaoundé à l'utilisation de cette plateforme.

170 comptables-matières prennent part depuis le 05 octobre dernier à une formation pour la bonne utilisation de l'application Gepsoft. La cérémonie d'ouverture était présidée par Désiré Kongo Elanga, Directeur de la normalisation et de la comptabilité des matières (Dncm) au ministère des Finances (Minfi). Le représentant du Minfi a rappelé que ce séminaire s'inscrit dans le cadre de la réforme des finances publiques, la réforme comptable et plus spécifiquement de la comptabilité matière. Gepsoft est une application qui fait entrer la comptabilité matière dans la modernité. Il faut dire que dans le cadre de la réforme des finances publiques en général, et de la comptabilité matière en particulier, l'informatisation est un enjeu important, notamment pour la comptabilité matière. « Cela n'a pas toujours été un travail facile pour les comptables-matières. Mais avec la mise en place de ce système d'information, l'enjeu c'est d'avoir une base de données unique pour les biens de l'Etat », a déclaré Désiré Kongo. Le présent atelier devra donc permettre aux participants de mieux tenir la comptabilité des matières dans un système d'information qui sera intégré et partagé durant la formation qui s'achève le 8 octobre prochain. La formation sera par ailleurs suivie d'une évaluation, à l'issue de laquelle les lauréats recevront une attestation.

« Nous ouvrirons un accès aux usagers pour qu'ils puissent utiliser l'application. Elle pourra être utilisée sur toute l'étendue du territoire et partout où il y a les biens du Cameroun », affirme Rachèle Pooch, point focal de la Dncm pour le suivi et le déploiement de l'application. Cette application permettra surtout de favoriser la maîtrise du patrimoine de l'Etat. Grâce à elle, les administrations publiques pourront actualiser en temps opportun leurs inventaires et poursuivre l'implémentation de la nouvelle comptabilité matière.

La formation est lancée.

II- LES ARTICLES NON-PUBLIÉS

Rédigé par Samira Fatima (Stagiaire)

Rising star

Scanner conscientise par le Mbolé

Le jeune artiste Camerounais s'est notamment révélé sur le marché musical par son titre « Enfant de Dieu ».

De son vrai nom Tatah Ngangondo Jacques Neville, le jeune de 17 ans se voit mieux dans la peau de Scanner Neville. Ayant pour vision première d'évangéliser, conscientiser et d'encourager les nations et la jeunesse en particulier, Scanner Neville veut montrer qu'il y a toujours espoir pour un enfant de Dieu, malgré les difficultés de la vie. « Enfant de Dieu », c'est le titre de la chanson à succès de l'artiste. Ce premier tube de Tatah Neville sorti sur Youtube le 30 juin dernier a été écouté en streaming par plus de 150 000 personnes. Il s'est fait remarquer par des comédiens tels que Neil Cruz et Diane Nama, qui ont su faire la promotion de son premier titre à travers des challenges sur Tik Tok. Scanner a toujours été passionné de musique et de cinéma. Mais c'est au travers du Mbolé qu'il veut faire entendre sa voix aux mélomanes camerounais. Par celle-ci, il veut également chanter pour conseiller, reconforter et encourager. « Le Mbolé est un rythme que j'aime beaucoup parce que ses fondements sont liés à l'unité et à la solidarité. Deux valeurs que je défends fortement », explique-t-il.

Elève en classe de Terminale A4 espagnol, Scanner est de ceux qui pensent que l'école est la base d'une éducation réussie et le fondement même de la vie. Bien qu'il aime chanter, il ambitionne de fréquenter normalement et aspire à devenir journaliste après ses études supérieures.

Un enfant de Dieu ne baisse pas les bras.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Fait divers

Yaoundé

Deux morts à Mvan

Lundi dernier, un accident de la circulation a causé la mort d'un élève et d'une commerçante au quartier Mvan à Yaoundé. C'était aux environs de 12 h, au lieu-dit Carrefour des carreaux. Selon les premiers témoignages recueillis sur les lieux, l'élève empruntait la colline pendant

que la vendeuse installait sa marchandise sur le comptoir. C'est alors qu'un véhicule roulant à vive allure perd le contrôle et percute les deux personnes, tuées sur le coup. Le jeune garçon visage en partie broyé, n'a pas pu être identifié. La vendeuse par contre habitait la zone avec sa famille. Arrivés sur les lieux, des sapeurs-pompiers se sont occupés des corps avant de les conduire à la morgue.

Le propriétaire de la voiture de son côté s'est fracturé le pied gauche. Il a fallu 45 minutes aux éléments de la Brigade de la base aérienne, première à être arrivée sur les lieux pour défaire sa cravate et lui permettre de mieux respirer. La ceinture de sécurité a également permis de faire un garrot au niveau de la jambe blessée. Par la suite, il a été conduit au Centre des urgences de Yaoundé (Cury) pour recevoir des soins médicaux.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

How much?

Charbon

Les prix de gros ont augmenté

Face à cette situation, les revendeuses qui ont maintenu leurs prix sont contraintes de réduire les quantités.

Il y a quelques mois, le sac de charbon de 50 kg coûtait entre 3000 F et 3500 F chez les grossistes. Sauf que depuis un moment, ces prix ont connu une hausse qui varie entre 1000 F et 2000 F. Les revendeuses de leur côté ont gardé les prix fixes mais ont réduit les quantités des paquets. Les prix des tas oscillent alors entre 300 F, 500 F et 1000 F. Le charbon est un combustible fabriqué à partir du bois, de la terre et du feu. Au marché Mokolo et Ahala, les grossistes de ce combustible fabriqué à partir du bois, de la terre et du feu sont eux-mêmes des fabricants et livreurs. Ils s'approvisionnent en bois dans les usines, fabriquent puis livrent aux revendeurs des marchés de la ville. Par ailleurs, il y a également des livreurs qui viennent de la périphérie de Yaoundé et se baladent dans les marchés pour vendre.

Gladys Mendouga commerçante explique que « le climat n'aide pas. Avec le froid, la pluie et l'humidité le charbon devient cher. C'est pourquoi nous réduisons les quantités ». Jacqueline Wayim, revendeuse au marché Ahala, se réjouit de ses bonnes affaires. Bien qu'elle réduise également les quantités, elle se dit chanceuse d'avoir toujours autant de clients. Une situation à laquelle les consommateurs s'accrochent.

Avec l'augmentation des prix de gaz dû à la pénurie actuelle, la majorité des ménagères fait recourt au charbon. « J'utilise beaucoup le charbon pour préparer parce qu'il fait ressortir l'odeur de la nourriture », confie Marie Rose, ménagère. Pendant que certaines femmes pensent ne pas avoir le choix dans l'achat du charbon, d'autres utilisent d'autres moyens. Haoua Adamou, femme au foyer affirme ne pas pouvoir se permettre d'acheter le charbon chaque jour. Elle attend lorsque les vendeuses vont recommencer à beaucoup servir. Pour l'instant, la jeune femme prépare avec le bois ramassé dans son champ. Les revendeuses suivent la tendance des prix actuels des grossistes pour augmenter ou diminuer les quantités lorsqu'elles vendent. Il y en a en quantité.

Rédigé par Samira FATIMA (Stagiaire)

Préparatifs rentrée scolaire

Les marchés saturés

A deux jours de la nouvelle année scolaire, les parents retardataires se rattrapent. Ce qui cause une affluence dans les marchés ce vendredi 2 septembre.

Plus que deux jours et le train de l'année académique 2022-2023 va démarrer. Ce matin au marché Mvog-Atangana Mballa, l'heure est au rattrapage dans l'achat des fournitures et accessoires scolaires. « J'ai perçu mon salaire jeudi dernier et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai l'occasion de me rendre au marché. Je suis là pour fouiller les sacs à mes deux filles de la maternelle », confie Estelle Ondoua, fonctionnaire. Pendant que certains parents sont à la quête des fournitures scolaires, d'autres ont la tête et le cœur dans les démarches pour les inscriptions. « J'ai l'impression que tous les parents sont à Afriland First Bank. C'est tout le monde qui est venu pour inscrire ses enfants aujourd'hui », affirme Martial Kene, parent d'élève.

Ces préparatifs meublent le quotidien des familles depuis quelques semaines déjà. Dans le marché de Mvog-Atangana Mballa, c'est embouteillages et bousculades interminables. Les recettes des vendeurs s'accroissent au rythme de la reprise des classes. « C'est à la veille des rentrées que je vends le plus. Il m'arrive d'ajouter 100 F et 200 F sur les prix des marchandises. Les parents n'ont pas le choix, au risque de rentrer les mains vides », avoue Brigitte Zeufack, commerçante.

Les vendeurs sollicités sont notamment : ceux des sacs, des gourdes, des chaussures, des sous-vêtements et des produits pour le petit déjeuner les matins. L'objectif des parents, assurer une rentrée équipée à leurs enfants. Car comme le répétait la plupart, un élève qui commence la rentrée dans de bonnes conditions ne peut que ramener de bons résultats.

CONCLUSION

Le stage que nous avons effectuées à Cameroon Tribune du 12 juillet au 12 octobre 2022 a été pour nous un moment riche en acquisition de connaissances, qui nous a également remplie de satisfaction. Au cours de ces trois mois de participation à la production du journal, nous avons observé le fonctionnement de cette entreprise de presse et nous nous y sommes accommodées.

Grâce à nos différents encadreurs et autres personnels de Cameroon Tribune, nous avons pu nous frotter aux réalités de la pratique professionnelle du journalisme. Bien suivis par les aînés, nous nous sommes familiarisées à notre environnement de travail. Nous avons pu apporter notre modeste contribution au dynamisme de la structure, en exécutant des tâches que nous initions de nous-mêmes et celles qui nous étaient confiées. Durant ces trois mois de stage, nous avons été soumises à la recherche, la collecte et le traitement des informations. Aussi, nous avons pu écrire à deux reprises une page entière du journal. Notre objectif dans ce stage était prioritairement de pratiquer les cours reçus à l'ESSTIC, mais surtout de nous approprier des bases fondamentales de l'écriture journalistique en presse écrite. Nous avons pu nous créer des initiales « SF » (qui signifient Samira FATIMA), que nous utiliserons désormais pour signer en tant que journaliste diplômée en Communication option Journalisme.

Par ailleurs, étant une personne qui a la phobie de la pression, notre préoccupation majeure était de pouvoir gérer le stress des deadlines des papiers. Chose que nous avons pu dompter à la fin du stage.

Effectuer ce stage de participation à Cameroon Tribune nous a été très bénéfique malgré quelques difficultés que nous avons rencontrées. Ce fut une expérience spéciale que nous ne risquons pas d'oublier. Les débuts n'étaient pas évidents mais comme le dit la formule « *la fin d'une chose, vaut mieux que son commencement* », nous nous sommes rapidement acclimatées à notre environnement de travail. Nous avons eu la possibilité de proposer et d'écrire des papiers pour les autres services, même lorsque nous n'en faisons pas partie. Ceci nous a permis d'explorer davantage notre affinité pour un service par rapport à un autre. En outre, il nous arrivait d'accompagner les journalistes sur le terrain, mais la majeure partie du temps, nous allions sur le terrain toute seule.

RAPPORT DE STAGE

A la fin de ce stage, nous pouvons dire que nos attentes ont été comblées sur le plan professionnel, social et personnel. L'accomplissement de nos travaux a nécessité de l'humilité, de la persévérance, de la tolérance et surtout de la patience, des valeurs inculquées à l'ESSTIC. Il nous arrivait d'écrire des papiers mais que ceux-ci ne soient pas validés par les chefs de services de la Rédaction. De plus, nous savions à l'avance que l'environnement socio-professionnel est toujours propice aux intrigues auxquelles il ne faut pas répondre. Le challenge pour nous était également de rester centré sur les objectifs que nous nous sommes fixés. Il faut dire qu'aujourd'hui, nous avons un carnet d'adresse assez fourni. Nous croyons fermement que toutes les aptitudes et expériences acquises durant ces trois mois de stage et couplées aux trois années passées à l'ESSTIC, nous serviront à mieux exercer le journalisme.

BIBLIOGRAPHIE

- Cahier de charge des stages en filière journalisme de l'ESSTIC.
- Cyril EBODE 2020/2021, Rapport de stage présenté pour l'obtention de la licence en sciences et techniques de l'information et de la communication, ESSTIC Yaoundé II.
- Alain NDANGA2020/2021, Rapport de stage présenté pour l'obtention de la licence en sciences et techniques de l'information et de la communication, ESSTIC Yaoundé II.
- Documentation de Cameroon Tribune.
- Organigramme de Cameroon Tribune.
- Historique de Cameroon Tribune.
- Dictionnaire Larousse.
- Internet.

ANNEXES

- Attestation de participation au stage à Cameroon Tribune
- Photocopies de quelques articles publiés

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE..... i

DEDICACE ii

REMERCIEMENTS iii

LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES iv

INTRODUCTION1

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'ENTREPRISE2

 CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE LA SOPECAM3

 I- CREATION DE L'ENTREPRISE.....3

 CHAPITRE II : PRÉSENTATION DU JOURNAL CAMEROON TRIBUNE.....5

 I- CREATION5

 II- LOCALISATION.....5

 III- FICHE SIGNALETIQUE DE CAMEROON TRIBUNE.....6

 IV- FONCTIONNEMENT ET STRUCTURATION7

 A- FONCTIONNEMENT7

 1- Le service Politique7

 2- Le service Économie7

 3- Le service Société et Culture7

 4- Le service des Sports8

 5- Le service Etranger.....8

 6- Le service de la documentation et de la photographie8

 7- Le service artistique (PAO)8

 B- Organigramme9

DEUXIEME PARTIE : DÉROULEMENT DU STAGE A CAMEROON TRIBUNE ...11

 LE PREMIER JOUR DE STAGE12

 CHAPITRE I : LES SERVICES AFFECTES.....13

RAPPORT DE STAGE

A- SERVICE ECONOMIE	13
I- PRESENTATION DU SERVICE	13
1- Les membres du service	13
2- Les pages thématiques du service Économie.....	13
II- LE SEJOUR PASSE EN ECONOMIE.....	14
B- SERVICE DES SPORTS	15
I- PRÉSENTATION DU SERVICE	15
1- Les cadres du service.....	15
2- Les pages de la rubrique	16
II- LE SEJOUR AU SERVICE DES SPORTS.....	16
C- SERVICE SOCIETE ET CULTURE.....	17
I- PRÉSENTATION DU SERVICE	17
1- Les membres du service	17
2- Les pages de la rubrique	18
II- LE SEJOUR AU SERVICE SOCIETE ET CULTURE	20
D- SERVICE ARTISTIQUE	21
I- PRÉSENTATION DU SERVICE	21
Le Service Artistique comprend les membres suivants :.....	21
II- LE SEJOUR AU SERVICE ARTISTIQUE	22
CHAPITRE II : LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES, LES SUGGESTIONS ET LES APPORTS.	23
I- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	23
II- LES SUGGESTIONS FAITES À LA RÉDACTION.....	25
I- ACQUIS	26
1- Domaine académique.....	26
2- Domaine social	26
3- Domaine professionnel	27

**TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DOCUMENTÉE DES ARTICLES
REDIGÉS.....29**

 I- LES ARTICLES PUBLIÉS30

 II- LES ARTICLES NON-PUBLIÉS47

CONCLUSION.....50

BIBLIOGRAPHIEv

ANNEXES vi

TABLE DES MATIERES vii